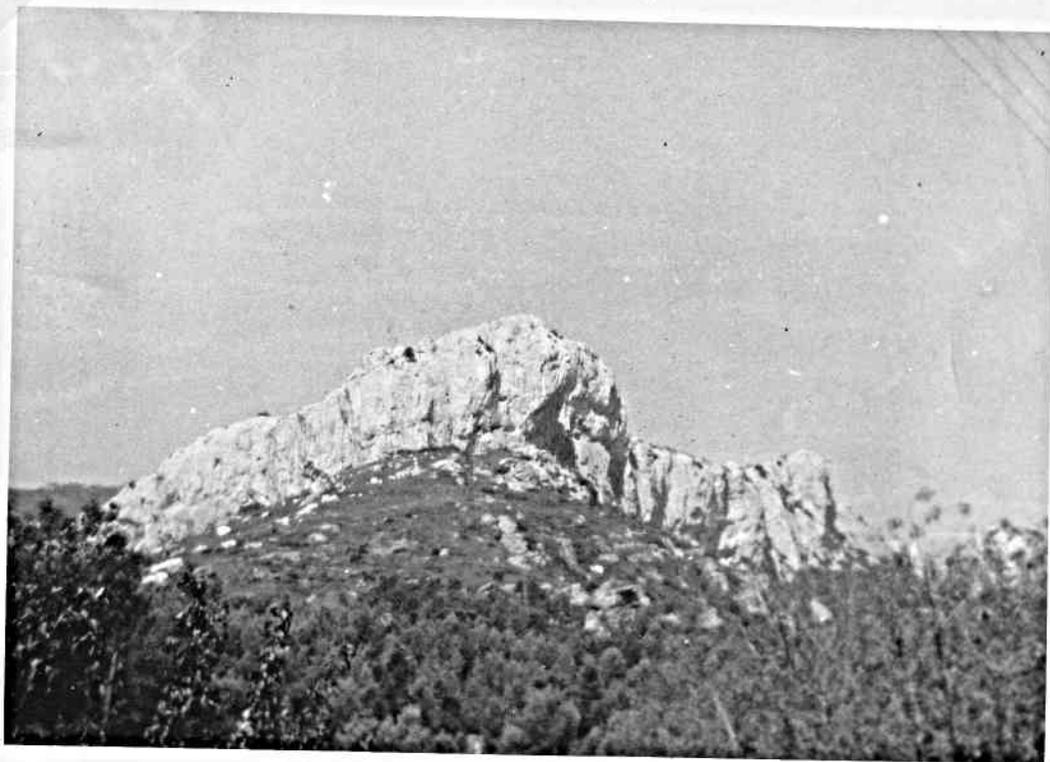
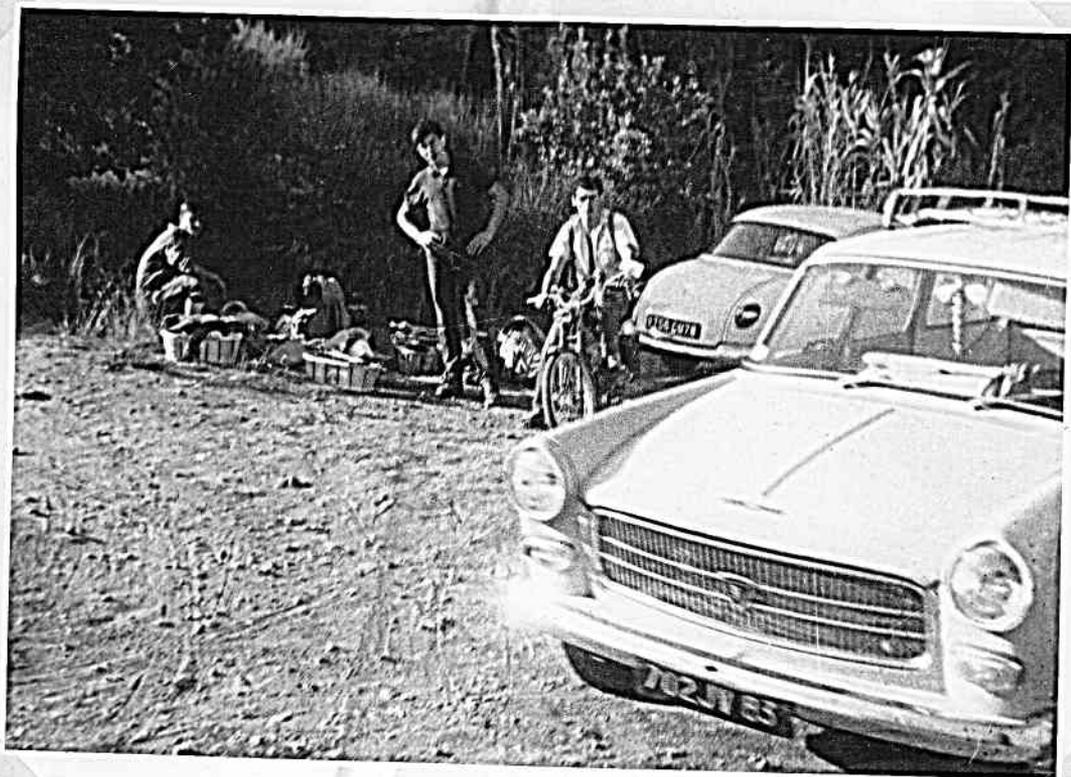


# LE GRAND SURPLOMB

du MONT LAUME



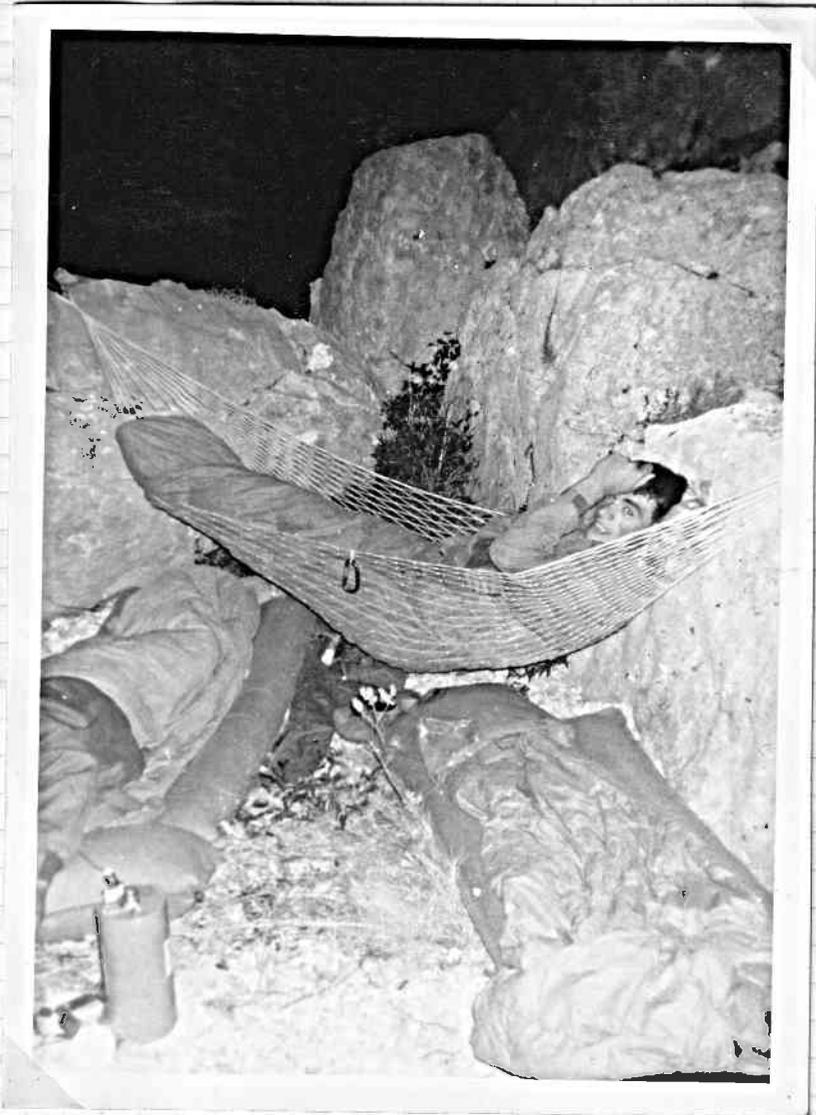
Objet de nos conceptions



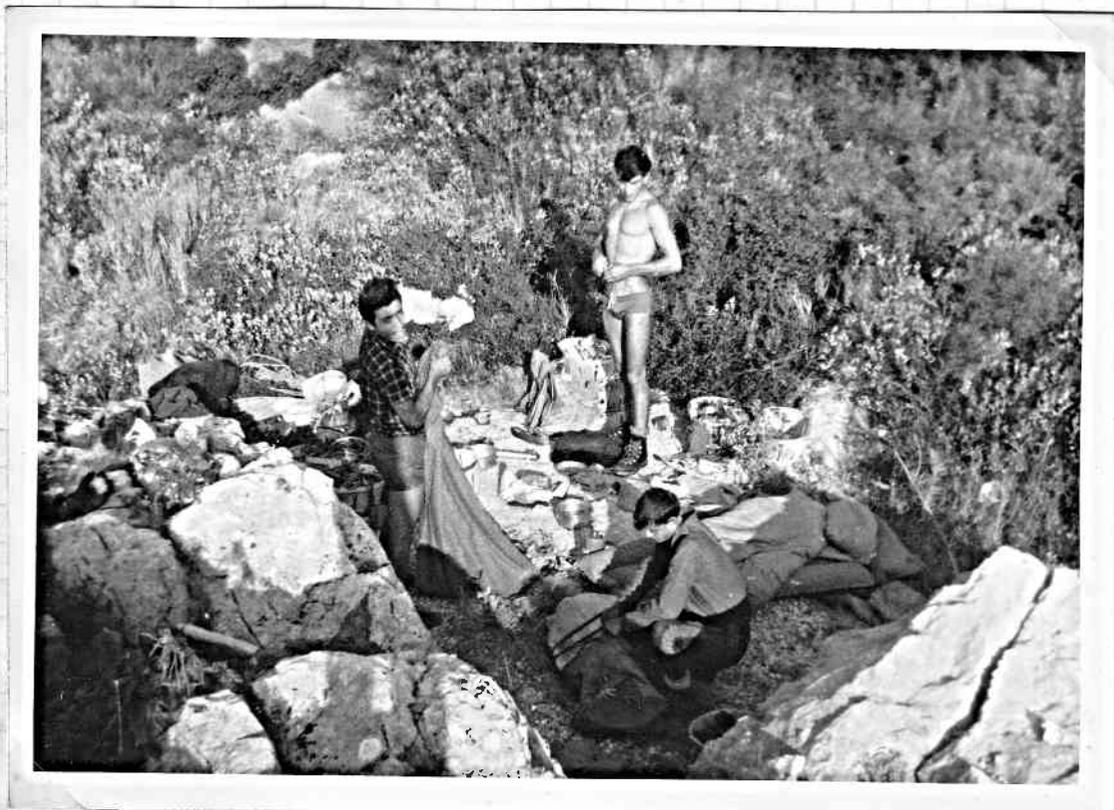
Une partie de notre matériel



1<sup>ère</sup> étape.



Bivouac à la belle étoile



1<sup>er</sup> Réveil



Nous préparons les lourdes charges



La côte xue due



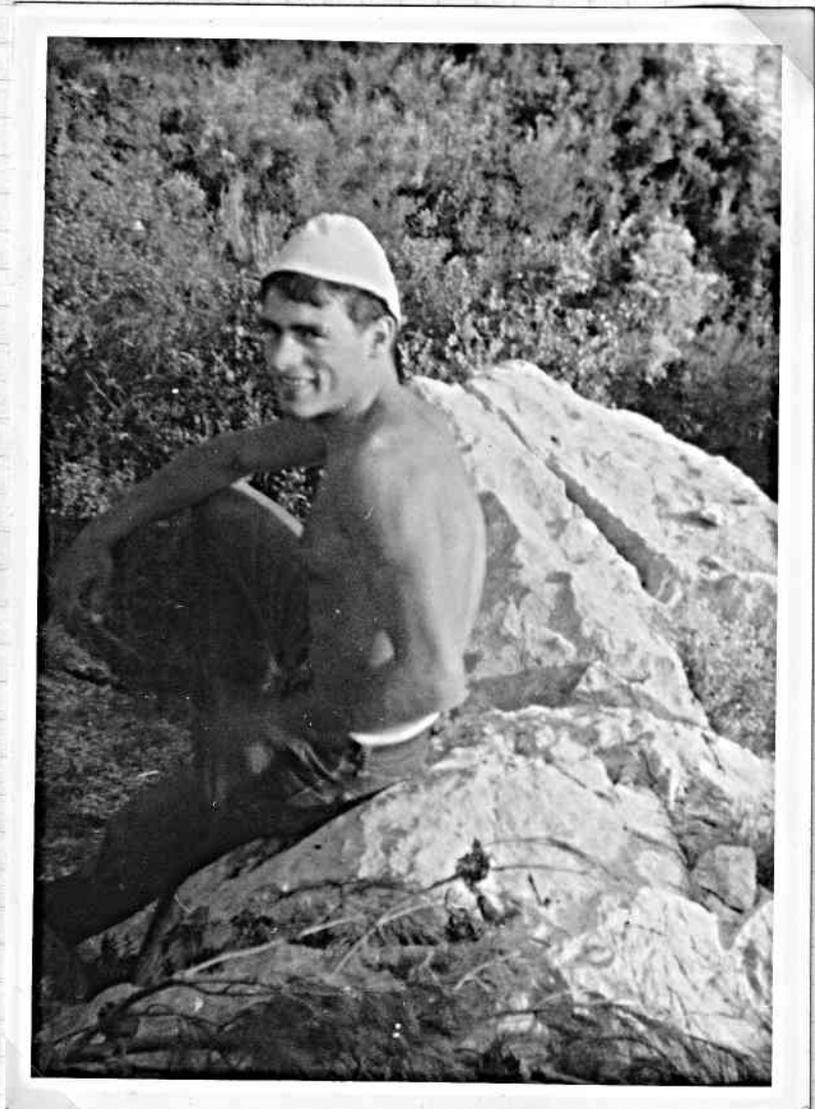
C'est parti

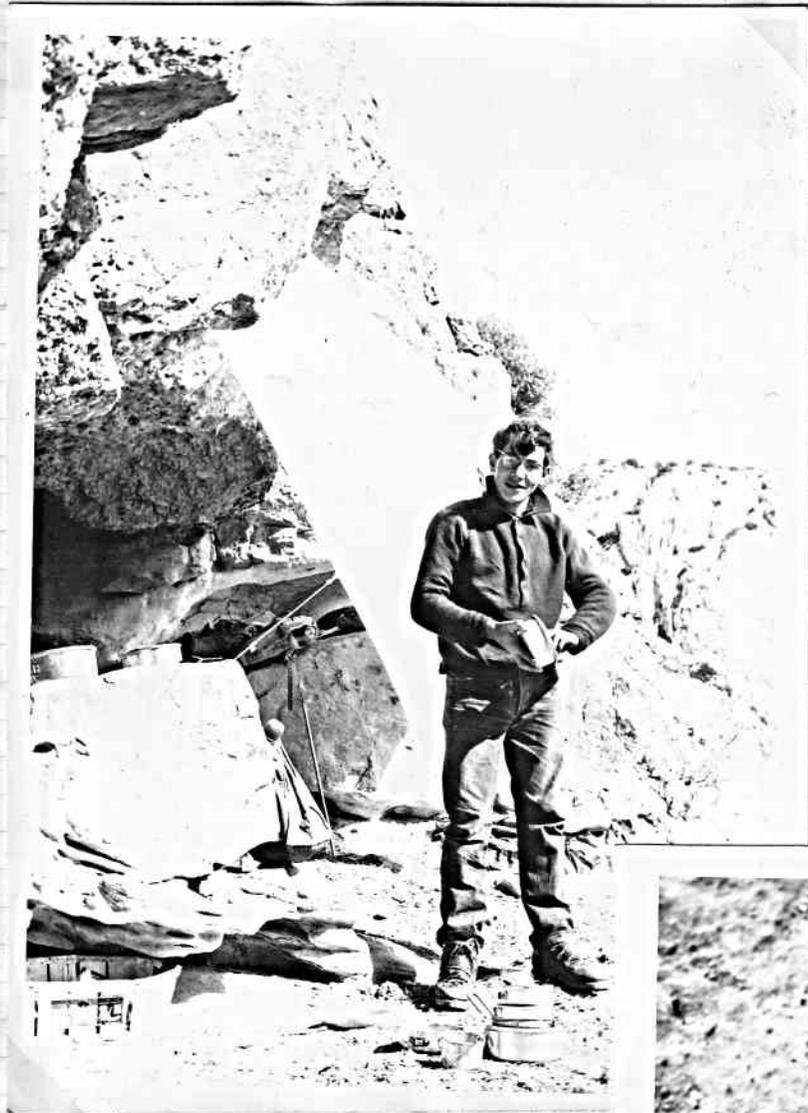


Merveille des merveilles

Aug 1969

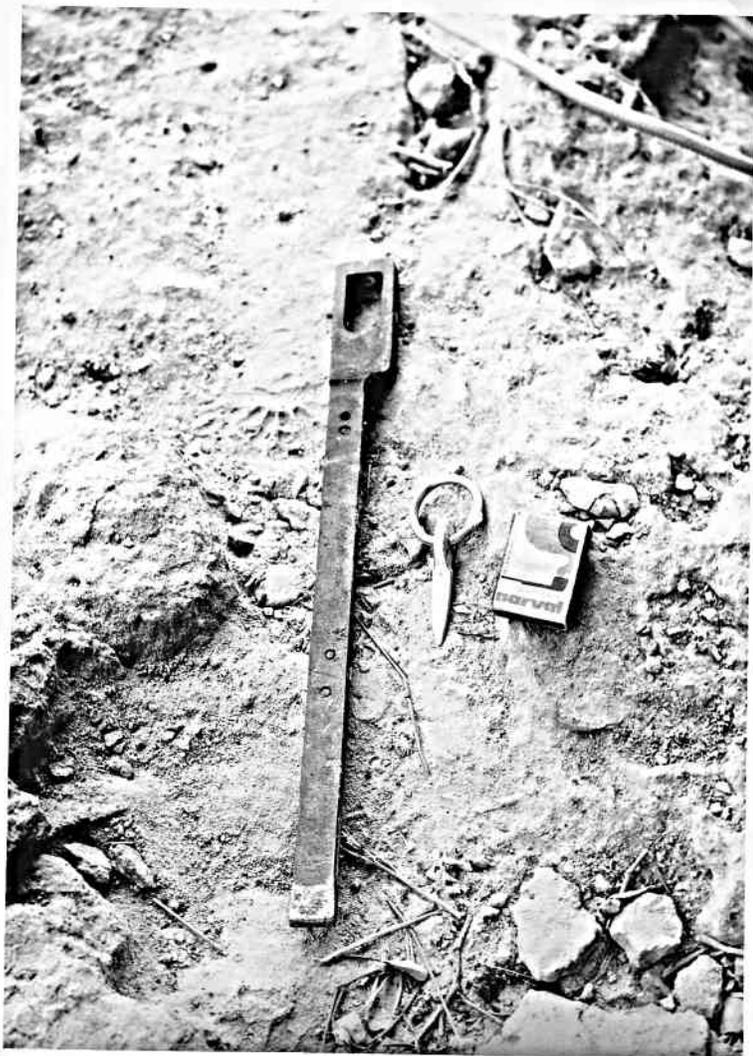
Repas bien gagné  
sous le dur soleil  
provençal -----  
entre deux passages

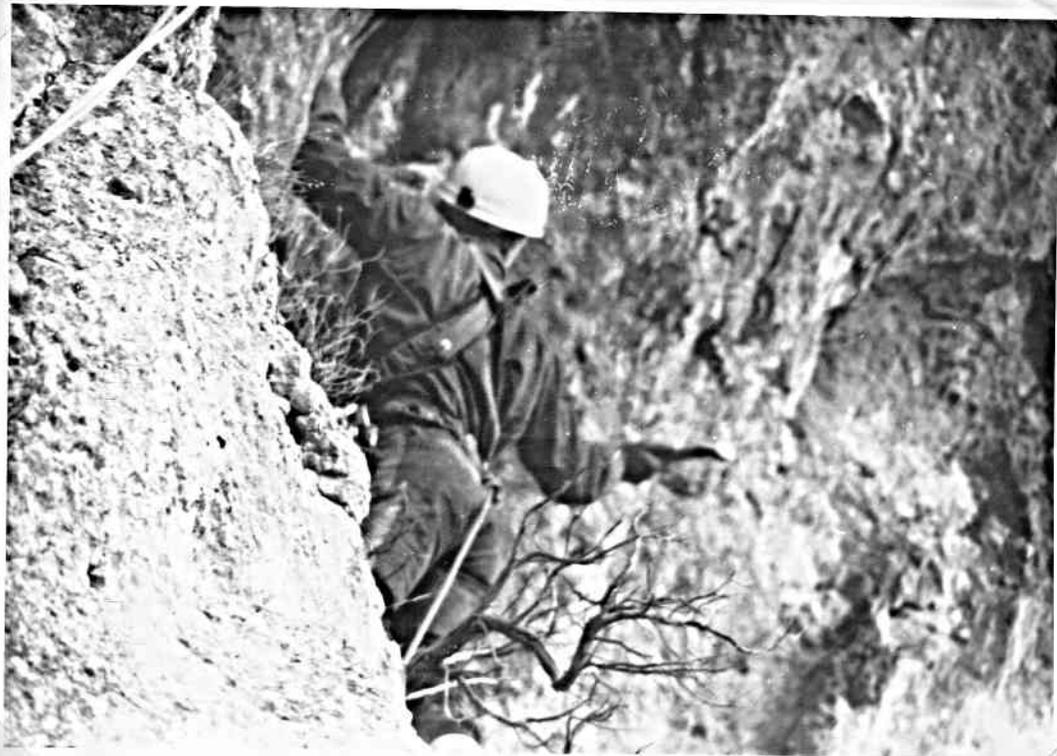




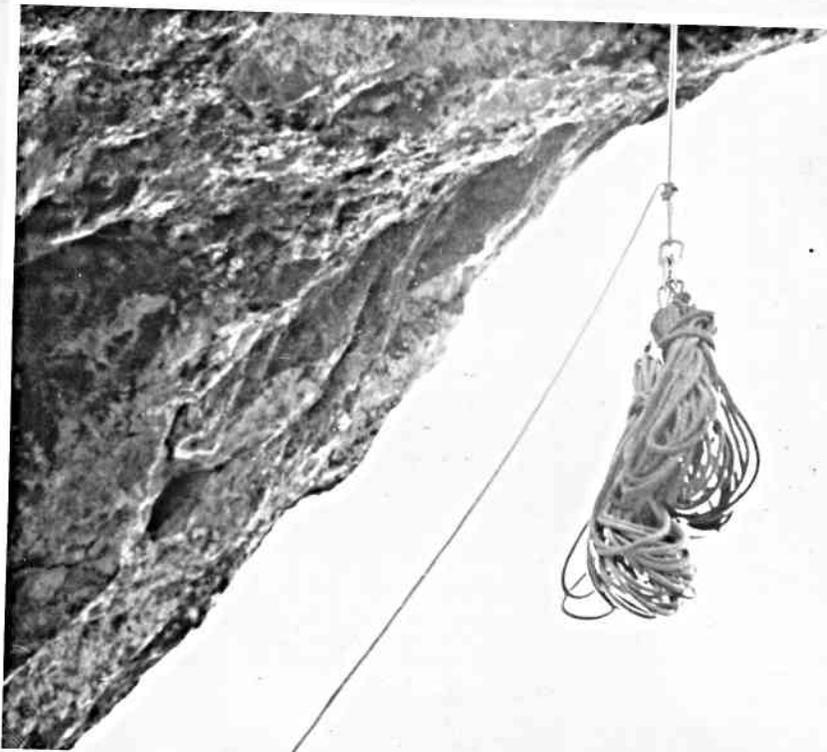
Janou l'homme a  
tout faire ....

Préparation et  
inventaire du  
matériel

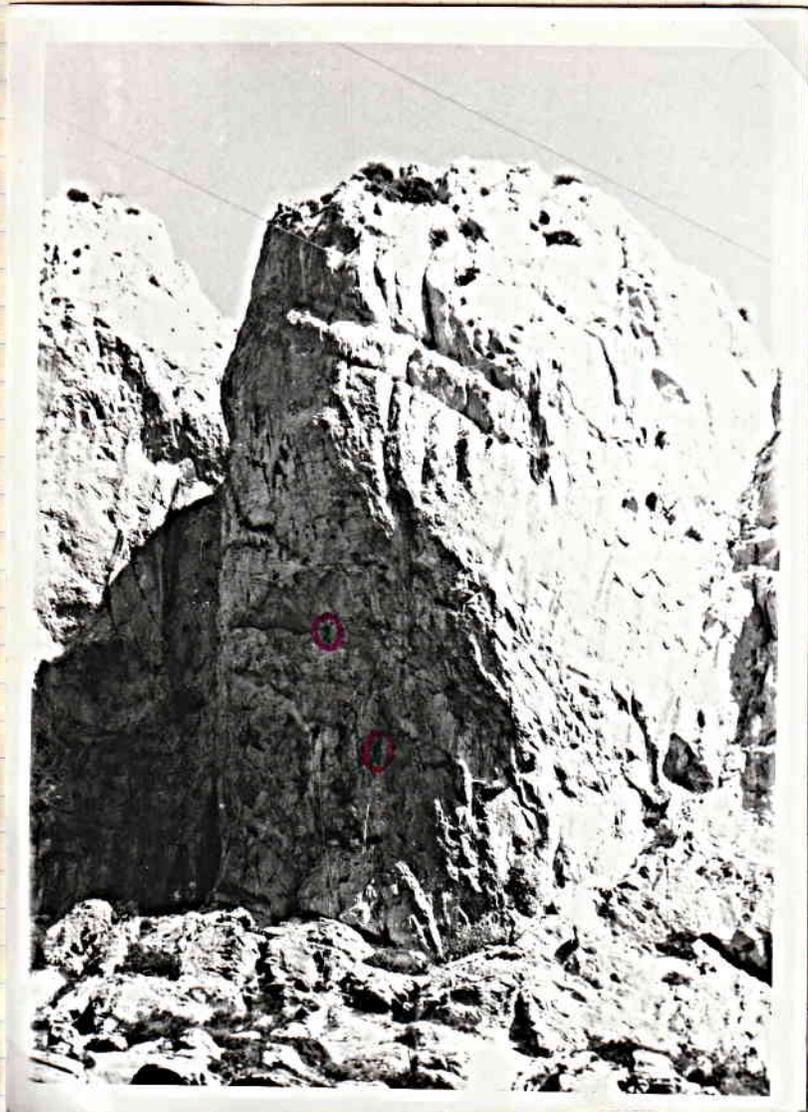




La première  
longue journée  
Alain ---

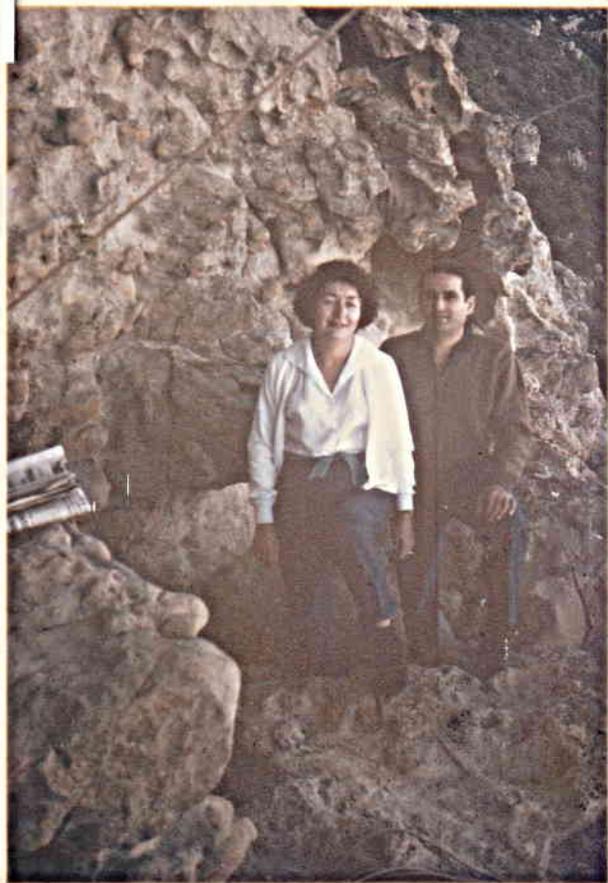


Le premier  
relais est  
atteint



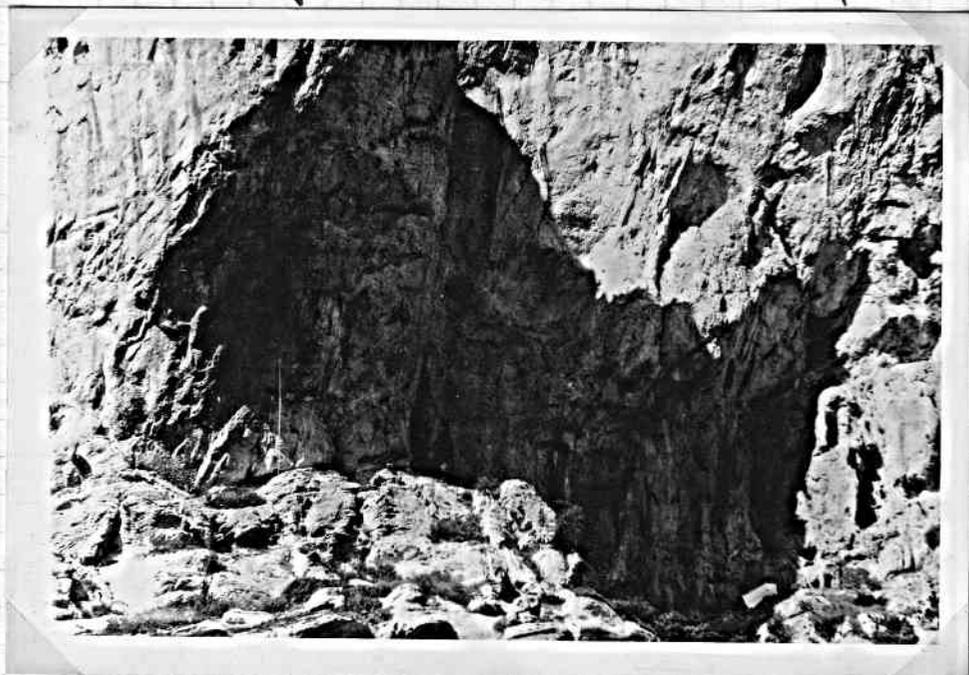
Quelle magnifique  
force de la nature.

Visite ..... ?





Notre campement bien protégé de la  
pluie et des chutes de pierres.....



# Depuis dimanche matin, 4 jeunes varappeurs toulonnais ont commencé une « première » au grand surplomb du Mont Caume

Quatre jeunes Toulonnais sont en train d'effectuer un exploit sportif peu ordinaire.

L'adjectif est d'ailleurs faible le mot exceptionnel conviendrait mieux.

Ils ont entrepris d'escalader le grand surplomb du Mont Caume, au-dessus du Revest.

Cette paroi verticale « en creux » mesure une bonne centaine de mètres et fait penser à un plat de fer à repasser, incurvé.

## Soixante-douze ans à quatre

Ces jeunes, présentons-les : Jean Ruysen, 19 ans ; Alain Matteoli, 18 ans ; Jean Louis Bonnin, 18 ans ; Maurice Duchêne, 18 ans.

Quatre garçons qui, ensemble, ne totalisent pas 75 années mais unis par un même amour : la montagne.

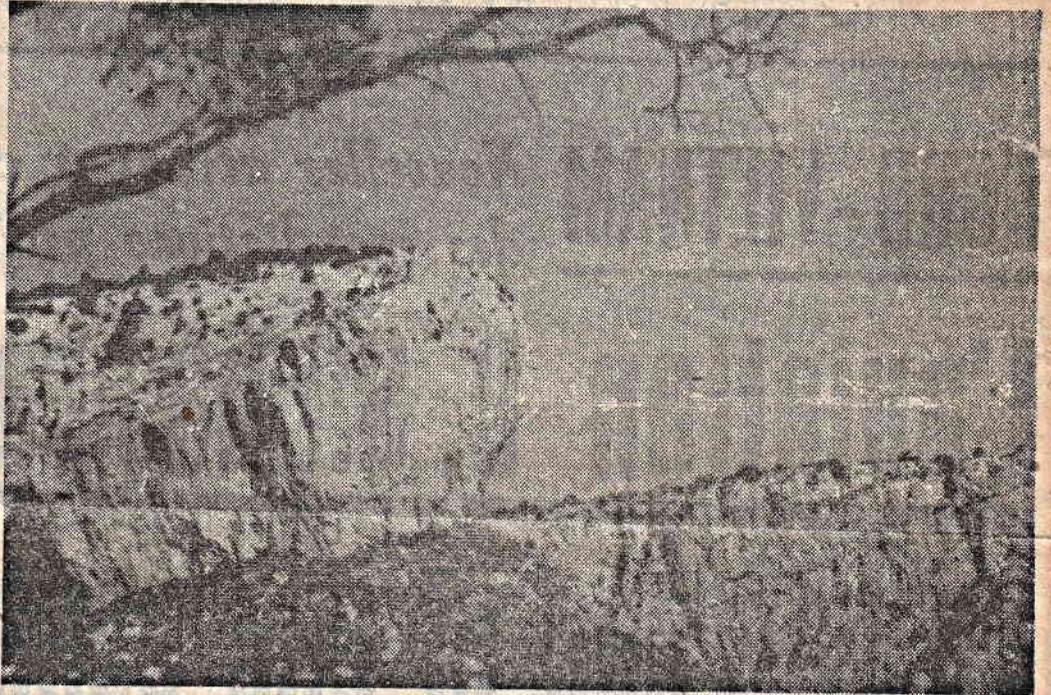
Ils ont commencé leurs préparatifs vendredi toute la journée : environ 180 kilos de matériel qu'ils ont acheminé sur leurs vélomoteurs à l'endroit qui avait été choisi comme camp de base, au pied du surplomb.

Un simple trou, sorte de petite grotte dont l'entrée est protégée par une toile de tene (voir photo).

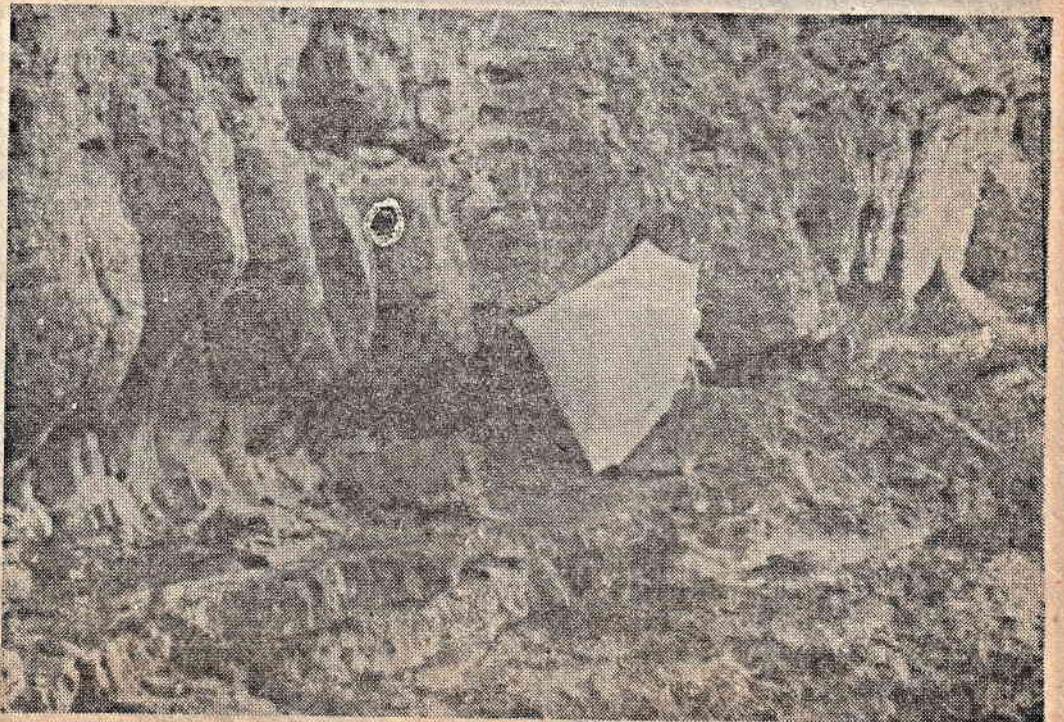
Ce matériel a été acheté avec leurs maigres économies et l'aide de « Plein Air Sport », rue d'Alger qui leur a fait cadeau d'une partie de leurs besoins.

Le magasin Una des Bormettes leur fournit la nourriture avec 50 p. 100 de réduction.

Le « technique » et la « matérielle » étant assurés ils ont passé la première nuit au camp de base samedi.



Voici le profilé exact du grand surplomb du Mont-Caume, vu de « La Salvatie », (route du Revest)



Malgré le violent orage de la nuit de samedi à dimanche, nos quatre varappeurs toulonnais, ont dormi dans cette infractuosité rocheuse, dont ils ont fait leur camp de base.



Jean-Louis Bonnin.

## Reportage photographique

# PHILIPPE

### La nuit d'orage

Ils ne pouvaient pas plus mal tomber : souvenez-vous de cet orage qui s'est abattu sur notre région.

Mais selon leurs propres paroles ils ont passé une excellente nuit. Bien à l'abri dans leur bivouac ils ont entendu la chute de gros blocs de rochers ravinés par la pluie.

Le dimanche matin, bien reposés, ils ont commencé l'ascension.

C'est une escalade essentiellement en artificiel.

Celui qui « attaque » le premier enfonce des pitons dans la roche, y accroche un mousqueton dans lequel glisse la corde qui le suspend.

Travail pénible, lent où les efforts ne sont pas spectaculaires.

On « monte » lentement car en « artificiel » il ne s'agit pas de prendre des risques ; ce serait un suicide.

Pour vous donner une idée du matériel nécessaire, ils ont plus de 200 pitons, 120 mousquetons et environ 300 mètres de corde.

### Heure « H » : 9 h., dimanche

Il pleut encore quand ils commencent.

Malgré leur jeunesse, malgré leur optimisme et leur désir de réussir ils sentent que l'affaire sera très dure.

Atroce, devra dire Alain Mattéoli en fin de cette première journée où ils auront progressé de vingt mètres.

Mattéoli est en tête, Bonnin qui le suit à quelques mètres le remplacera plus tard. Duchène « assure » d'en bas les deux grimpeurs ; de temps en temps Alain demande « du mou » sur la petite corde, « du dur » sur la grosse.

Pendant ce temps Ruysen est parti au Revest chercher la provision d'eau dans une « vache à eau ».

Il revient un peu plus tard et alimente les deux alpinistes suspendus à leurs pitons comme deux minuscules araignées au bout de leur fil.

Hier lundi J.L. Bonnin était à environ 35 m suivi d'Alain Mattéoli 15 m. plus bas.

Ils pensent si les prévisions sont bonnes, atteindre le sommet jeudi.

Le soir ils descendent au camp pour reprendre tôt le matin : ce n'est que le dernier jour qu'ils coucheront entre ciel et terre.

Aujourd'hui il va falloir sans doute que le grimpeur le plus élevé oblique à l'horizontale vers la gauche pour atteindre la faille qui semble plus facile d'accès (voir photo). S'il continue à la verticale il risque de ne pouvoir vaincre ce côté du surplomb. Nous vous tiendrons au courant de la progression de leur escalade, mais réussite ou pas il faut rendre hommage au courage et à la tenacité de ces jeunes gens.

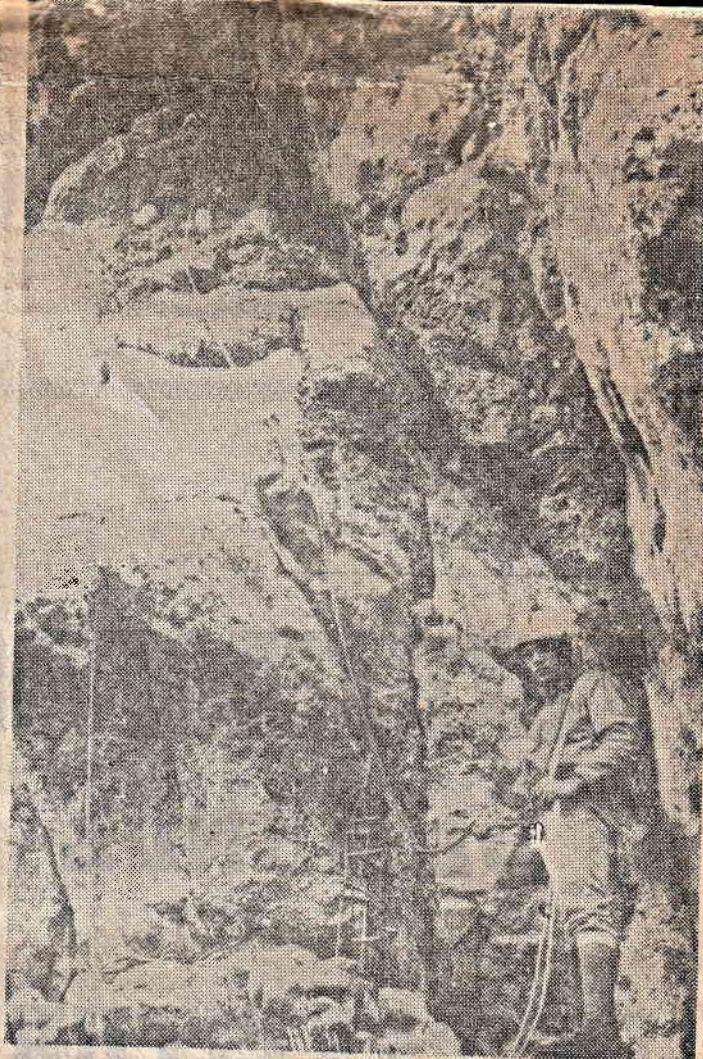
Ils ont entrepris une tâche extrêmement difficile et pénible.

Ils méritent, ils doivent réussir.

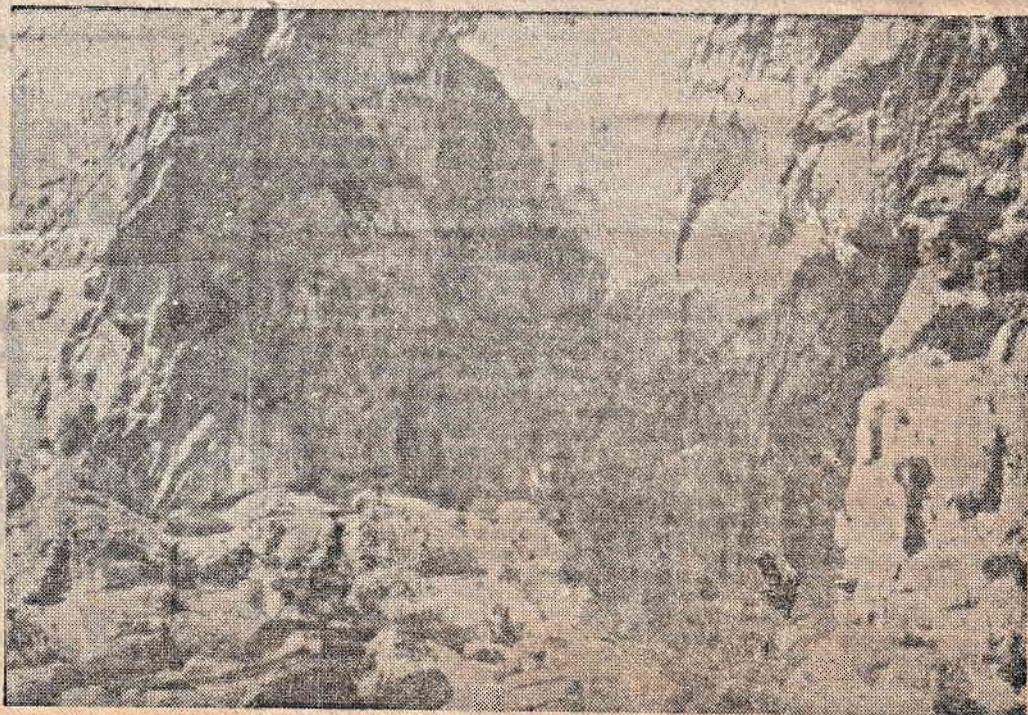
Pierre COTTIN.



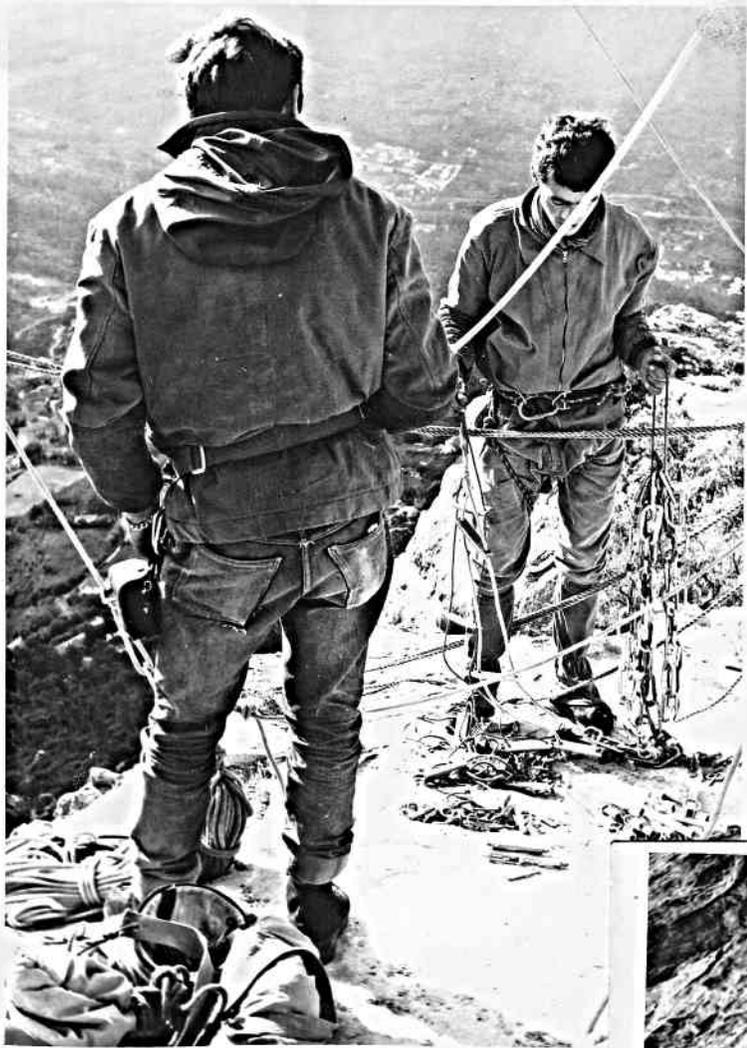
Maurice Duchène.



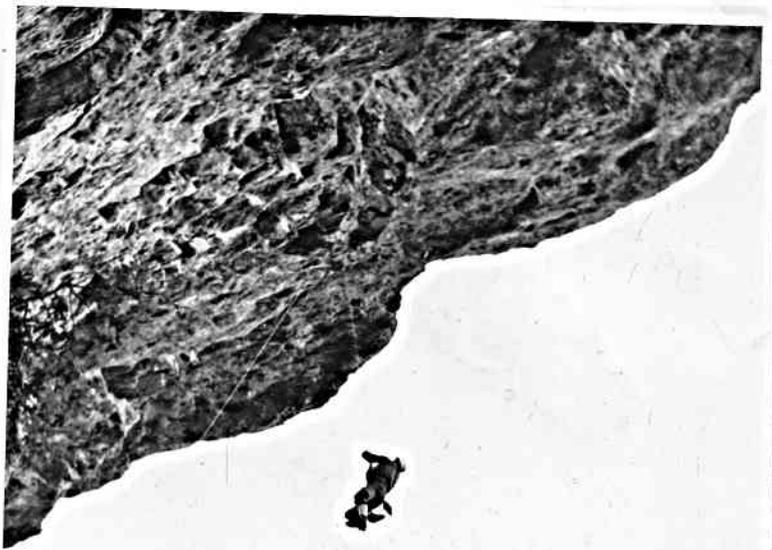
C'est dimanche matin, le moment du départ Alain Mattéoli, commence l'ascension et Jean-Louis Bonnin, le visage sérieux attend le moment d'attaquer la paroi, à son tour.



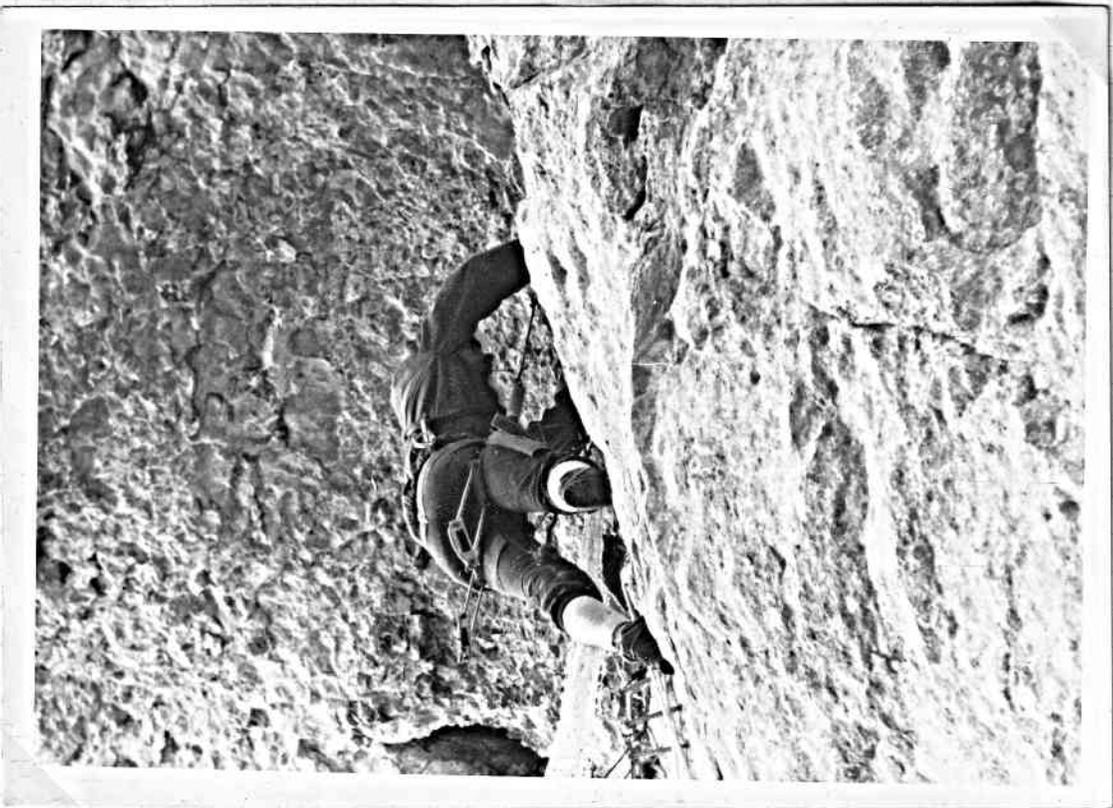
C'était hier matin. Notre flèche à droite montre le camp de base. A gauche la première flèche situe Alain Mattéoli, à vingt mètres environ, et la deuxième flèche, au-dessus, Jean-Louis Bonnin, à trente cinq mètres environ.



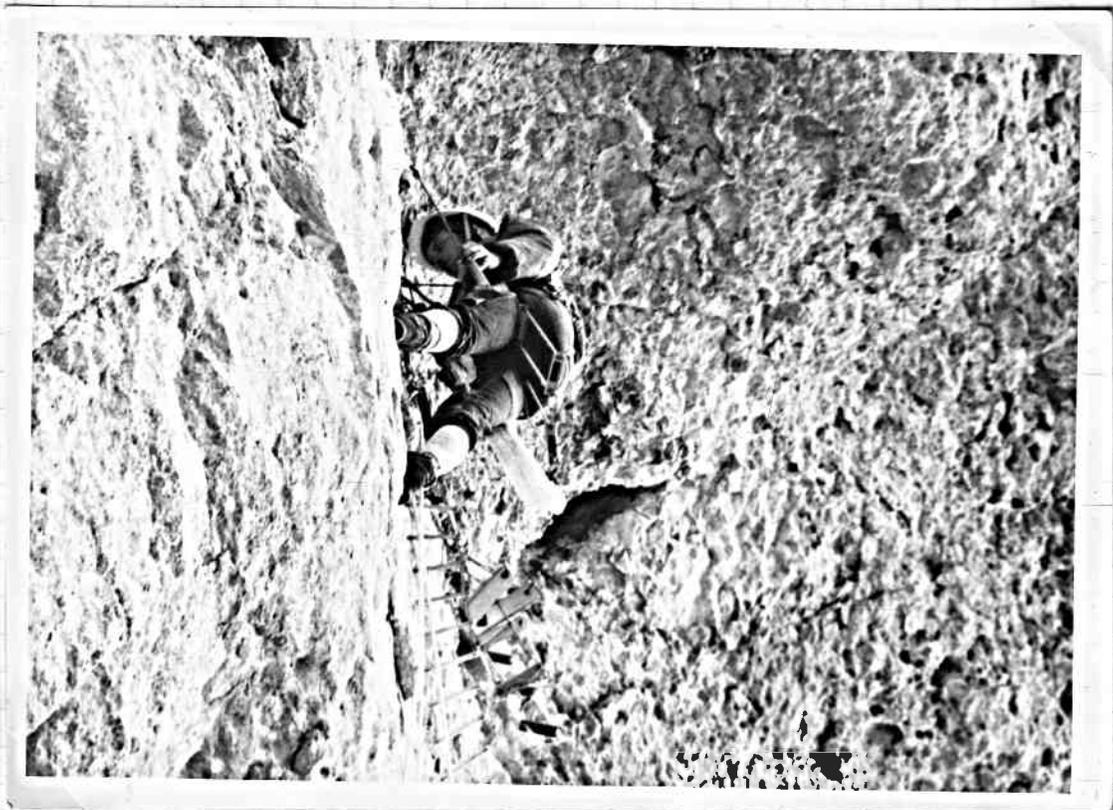
Vérification du  
Matériel. avant  
l'assaut - - -

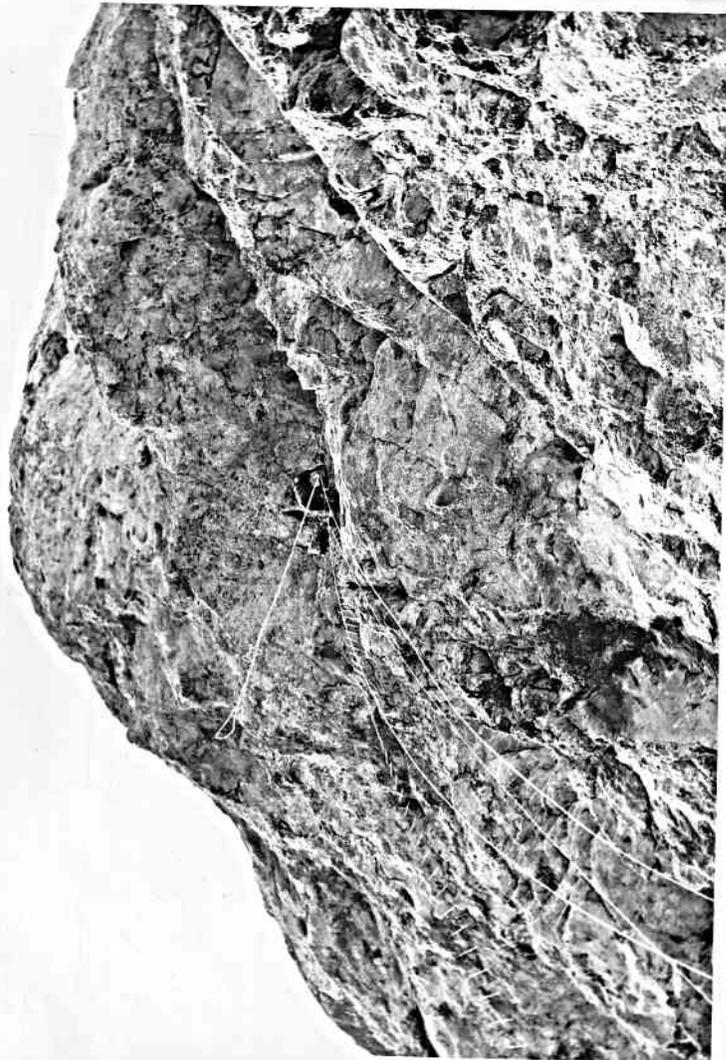


Alain rejoint  
le relais sous  
le toit - - -

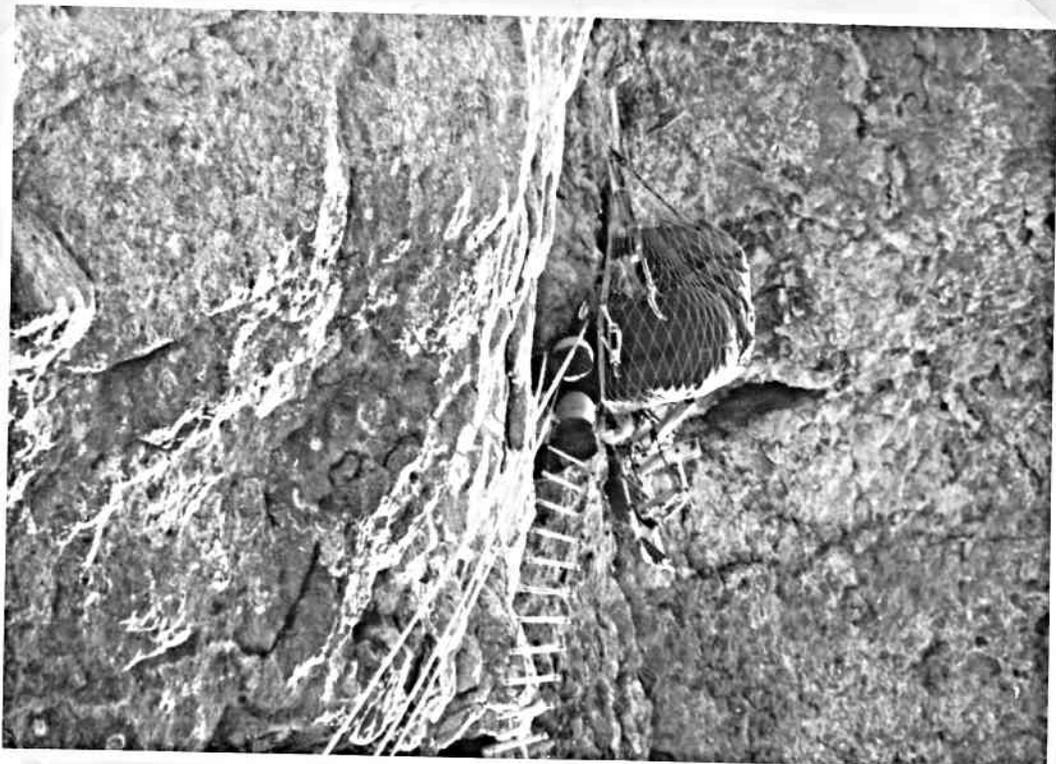


Manoeuvres délicates à l'aiguëe ...





Le volā en place





Jean Louis  
le rejoint ---

et attaque le toit de 5 mètres ----



# A 30 m. au dessus du camp de base un des 4 varappeurs toulonnais lit "Le Petit Varois - La Marseillaise"

La journée de lundi n'a été marquée par aucun incident notable dans le camp de nos jeunes varappeurs.

Jean-Louis Bonnin, fatigué de planter des pitons, s'est reposé avec ses camarades et ils ont joué au « bonbu ».

Repos nécessaire aussi pour Jean Ruyssen qui avait effectué deux voyages au Révest, sous la pluie et se sentait légèrement fiévreux.

Maurice Duchêne, qui assurait le ravitaillement, éprouva aussi le besoin de souffler un peu.

Nous pouvons le répéter, l'escaledé qu'ils ont entrepris est très pénible physiquement. En garçons prudents, ils ne veulent rien laisser au hasard et une bonne condition physique est primordiale.

La récupération des forces dé pensées au cours de cette première journée de dimanche était

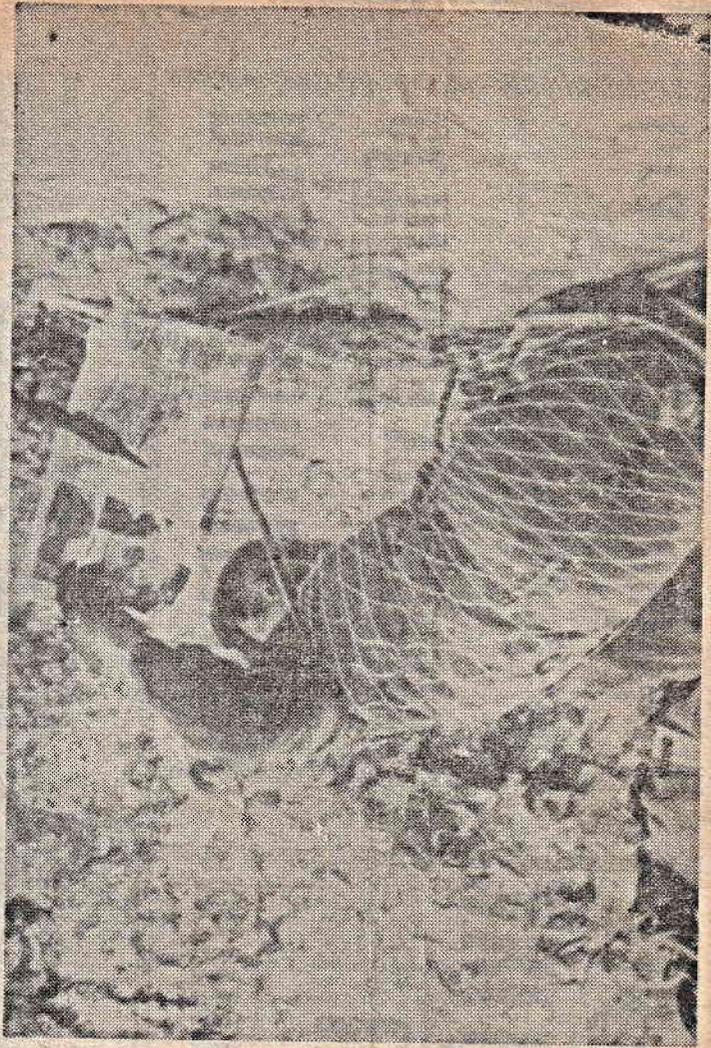
donc nécessaire. D'autant plus qu'il a encore plu abondamment dans la nuit de lundi ; mais leur habitude de la montagne les a fait choisir un camp idéal, abrité du vent et de la pluie par la paroi du surplomb.

Malgré ces petites anicroches, ils progressent lentement suivant le programme prévu.

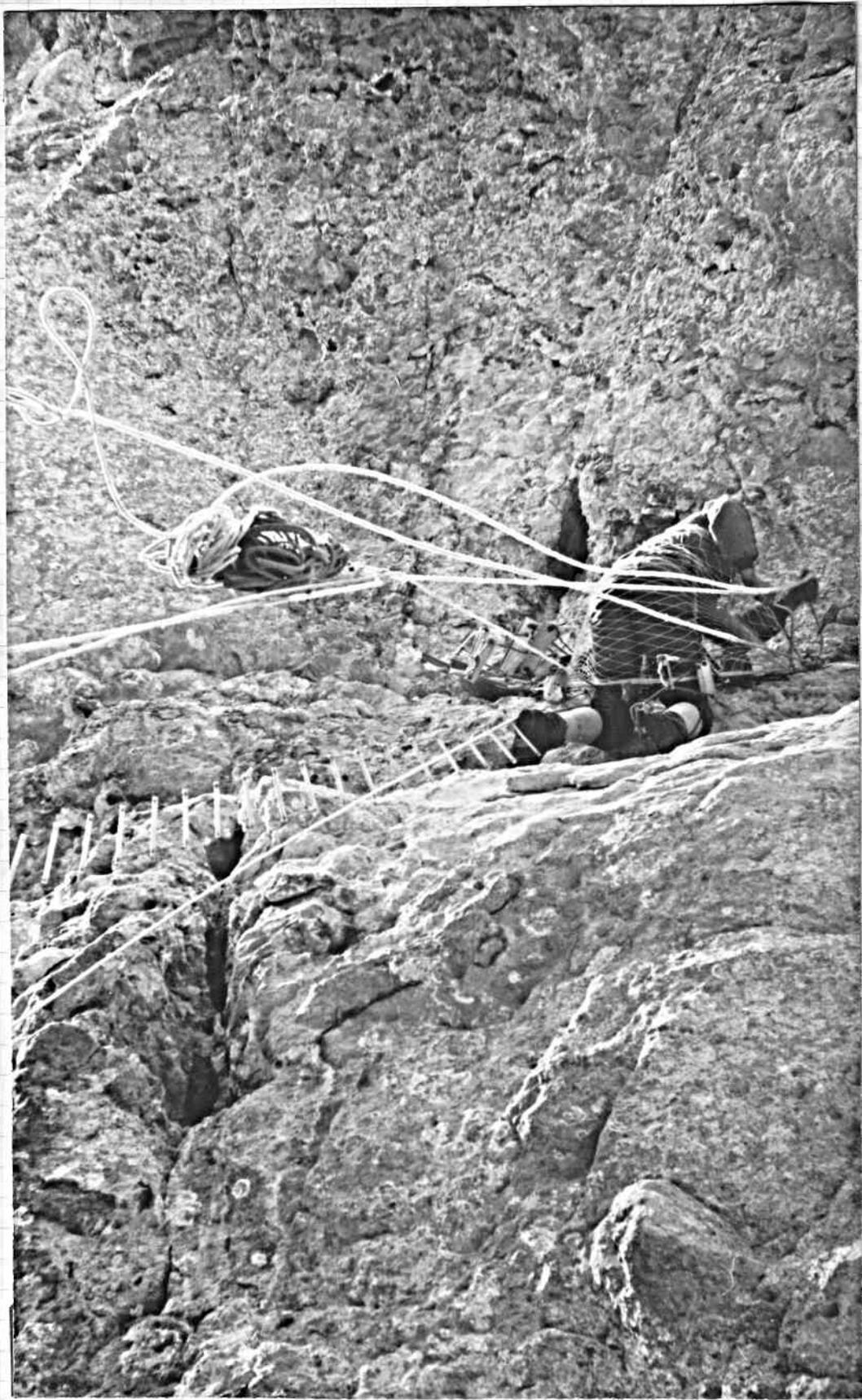
P. C.



Voici la jeune équipe qui tente cette « première » au grand surplomb du Mont-Caume. De gauche à droite Jean Ruyssen, Alain Matteoli, Louis Bonnin et Maurice Duchêne.

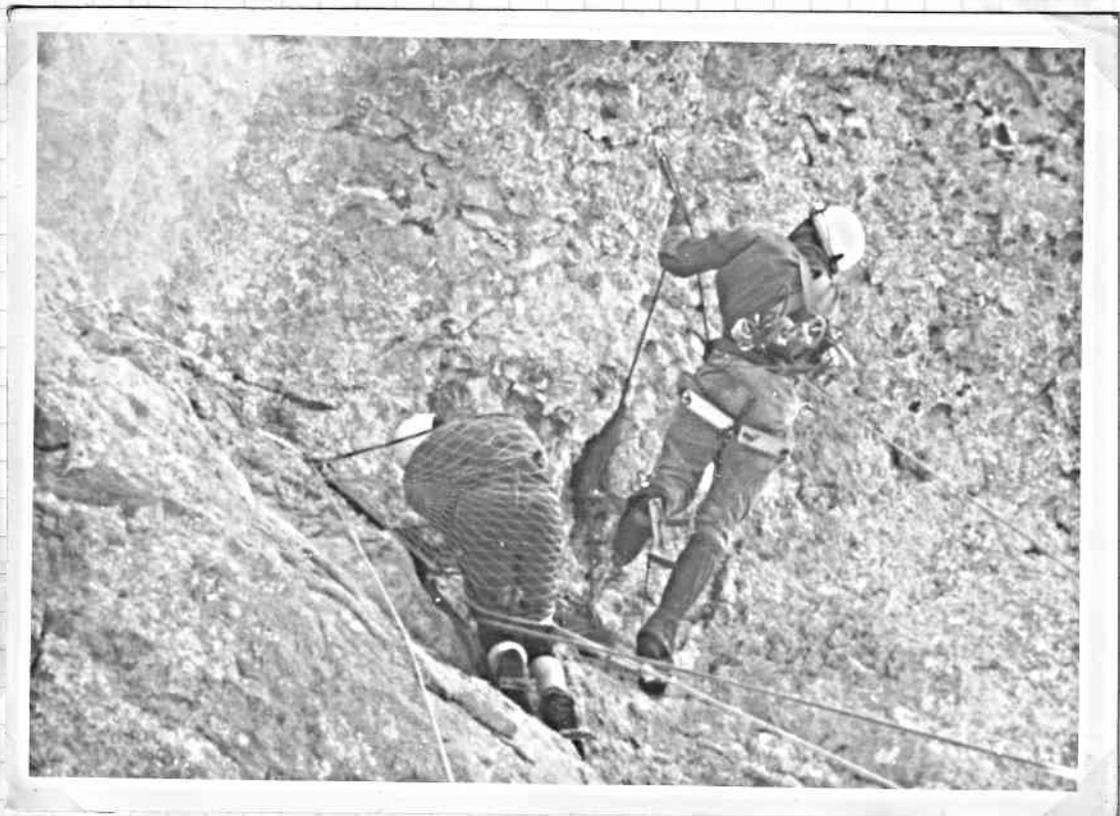


Dans le hamac de birouac, Alain Matteoli, à 30 m., au-dessus de notre photographie, lit « Le Petit Varois - La Marseillaise ».



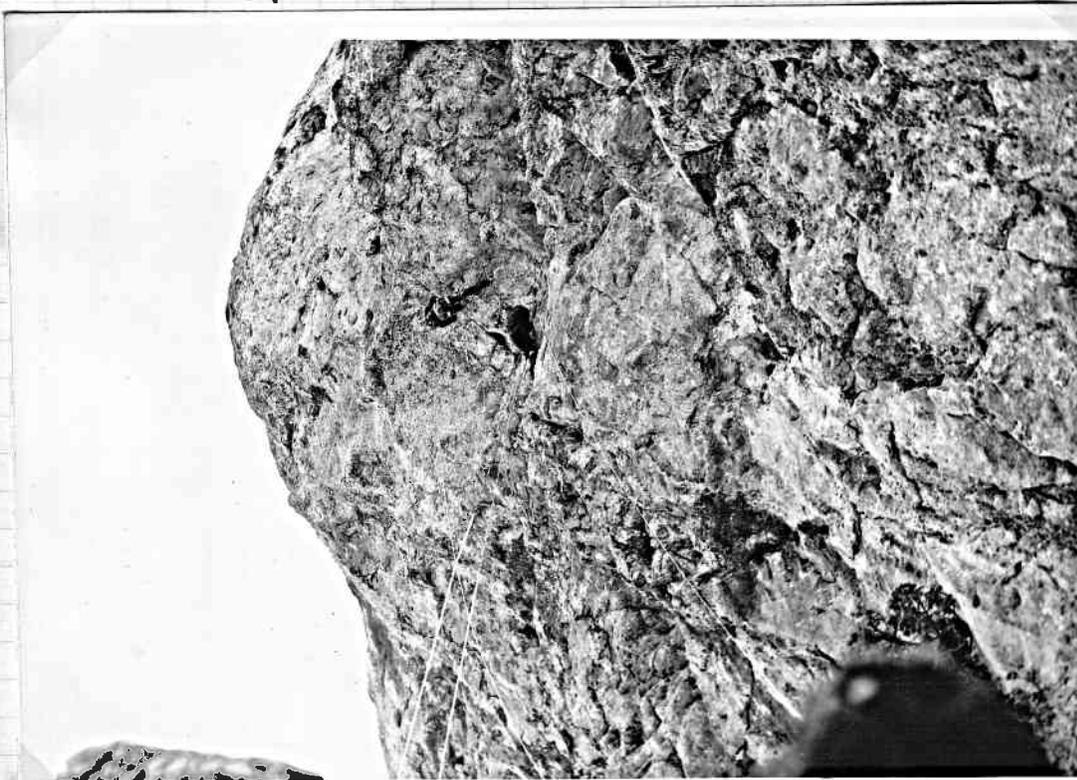


--- Artificielle A IV ---  
et A "choum"

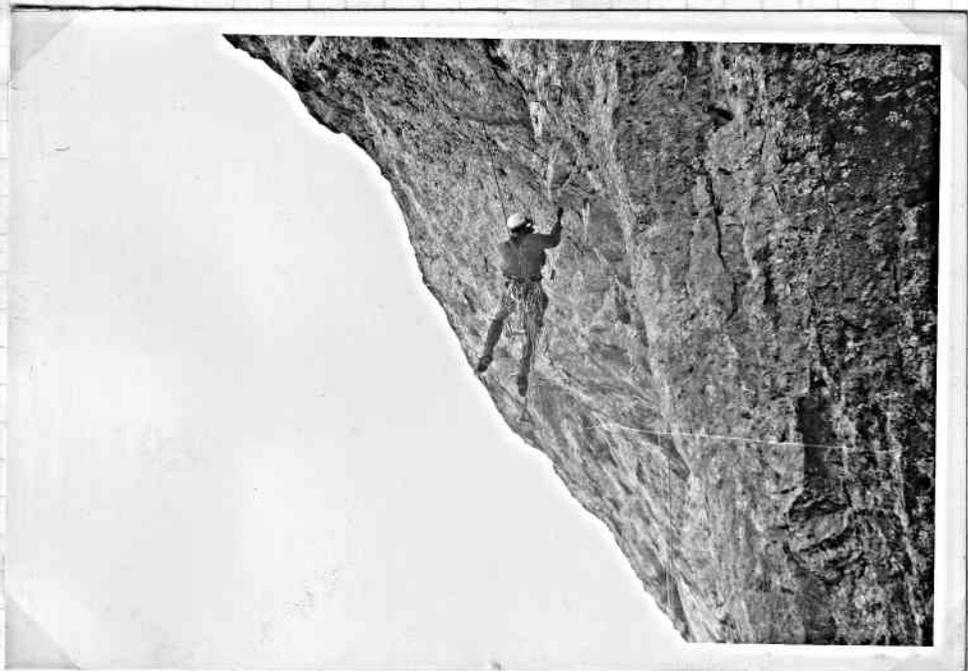




Gymnastique éprouvante



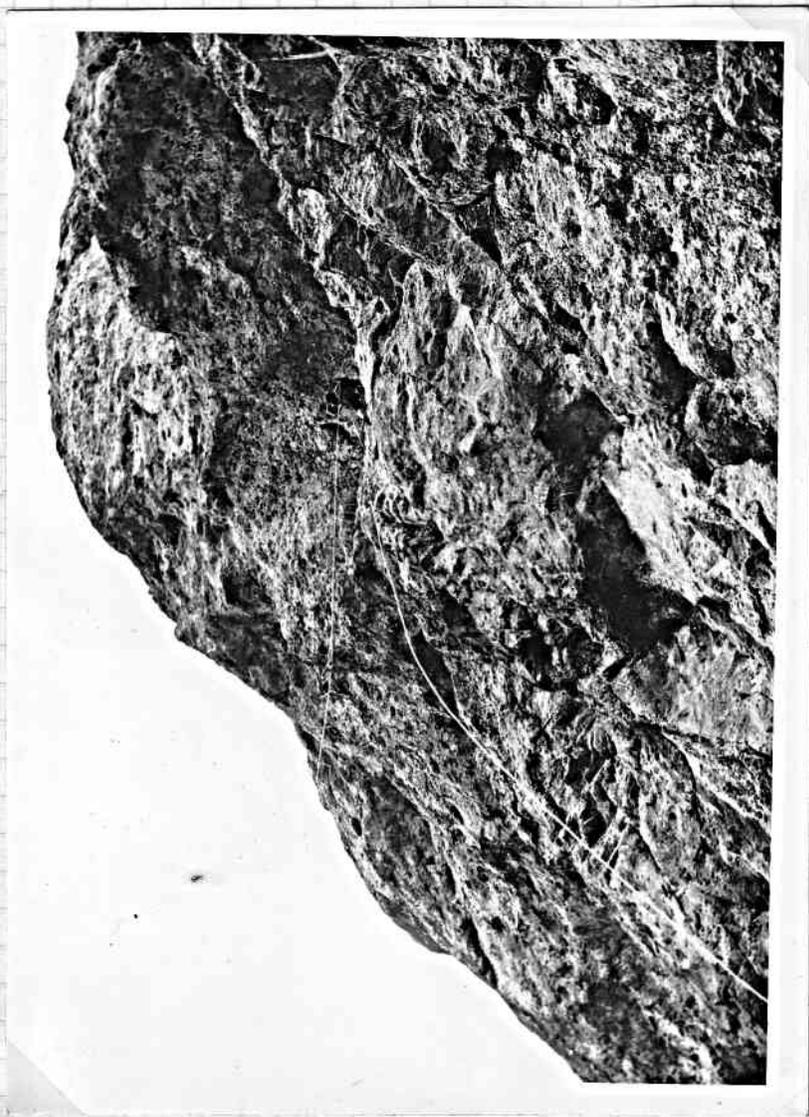
Main après quatre heures d'effort —

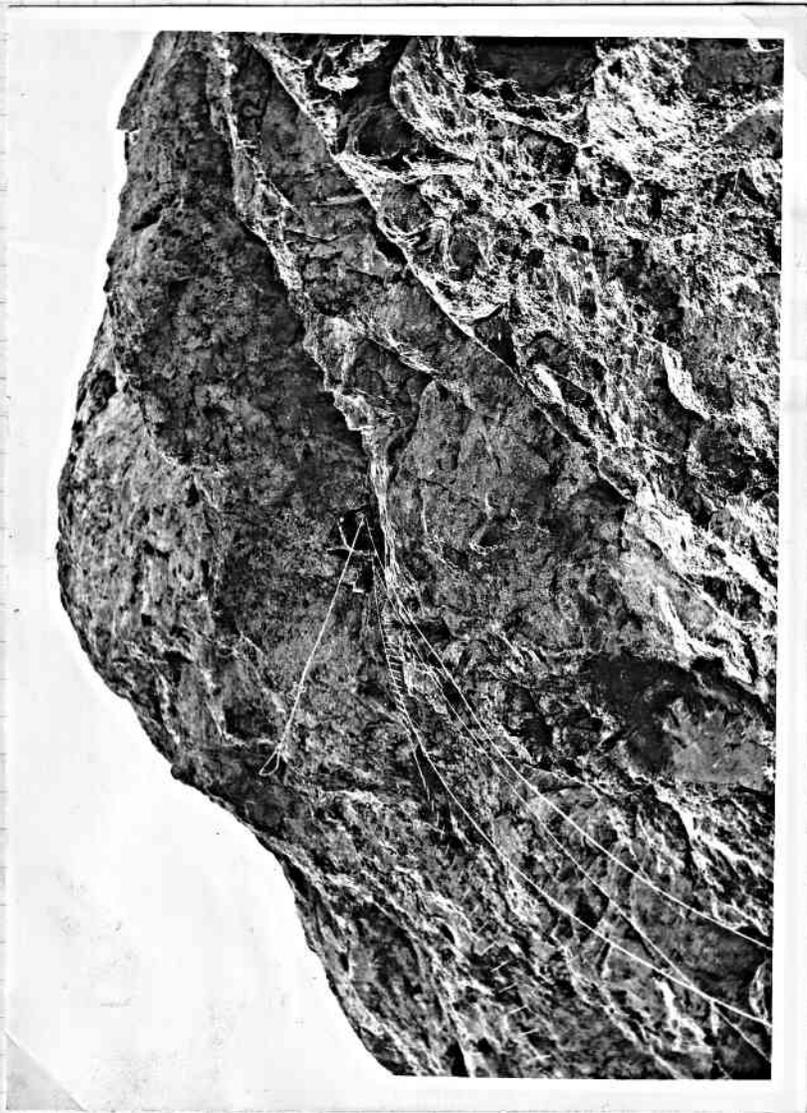


C'est la chute  
il faut  
recommencer

Le lendemain

c'est reparti





Nouvelles manœuvres

Loulou se prépare



# Au cinquième jour d'efforts Progression lente, mais sûre de nos quatre varappeurs toulonnais *Ils pensent atteindre le sommet demain*

Cinquième jour d'effort pour nos jeunes varappeurs toulonnais.

Comme ils l'avaient prévu, Jean-Louis Bonnin, Alain Matéoli, Jean Ruyssen et Maurice Duchêne ont beaucoup de difficultés à vaincre le grand surplomb du Mont Caume mais leur endurance et leur ténacité en auront certainement raison.

Ce sont de bons copains, ils ont l'esprit d'équipe : Jean-Louis est moniteur de montagne, Alain travaille à la D.C.A.N. charpentier tôlier, Jean et Maurice sont étudiants.

Ils ont déjà « escaladé » en équipe et ne se tiendront pas à cette expérience du Caume. Mais à leur avis c'est la plus dure au point de vue technique.

Faisant partie des Excursionnistes Toulonnais et du Club Alpin Français, le Caume est pour eux une vieille connaissance, puisqu'ils y ont ouvert deux voies : la « Quille » il y a trois ans et la « Sylviane » l'année d'après.

Leurs moyens financiers sont modestes, argent de poche économiques, tout est destiné à l'achat du matériel indispensable.

## Trois relais solides

Depuis dimanche trois relais ont été installés. Le premier à 20 mètres, le second à 30 mètres, hier le troisième était fixé dans une faille pratique d'accès et assuré par six pitons.

Ils ne prennent pas de risques cela nous rassure.

Mardi Jean-Louis espérait atteindre le sommet du premier surplomb mais vers 11 h. après une progression de six mètres un piton lâchait et il se retrouvait quatre mètres plus bas suspendu à sa corde, sans dommage heureusement. Après cet inci-

dent Jean-Louis et Alain ont sagement arrêté pour la journée ; inutile de continuer après ce choc.

Hier matin bien reposés, le troisième relais a été établi (9 pitons) à 5 mètres du toit. Vers midi Jean-Louis, qui plantait les pitons au burin passait enfin le « toit » ; travail très dur qui le laissait épuisé.

Il reste encore 35 mètres de « dalle » légèrement surplombante puis vingt autres mètres de pente assez dure pour arriver au sommet.

## Ce sera difficile !..

C'est ce que devaient dire Jean-Louis et Alain à la fin de cette quatrième journée, mais ils étaient souriants en « cassant la croûte » avec appétit.

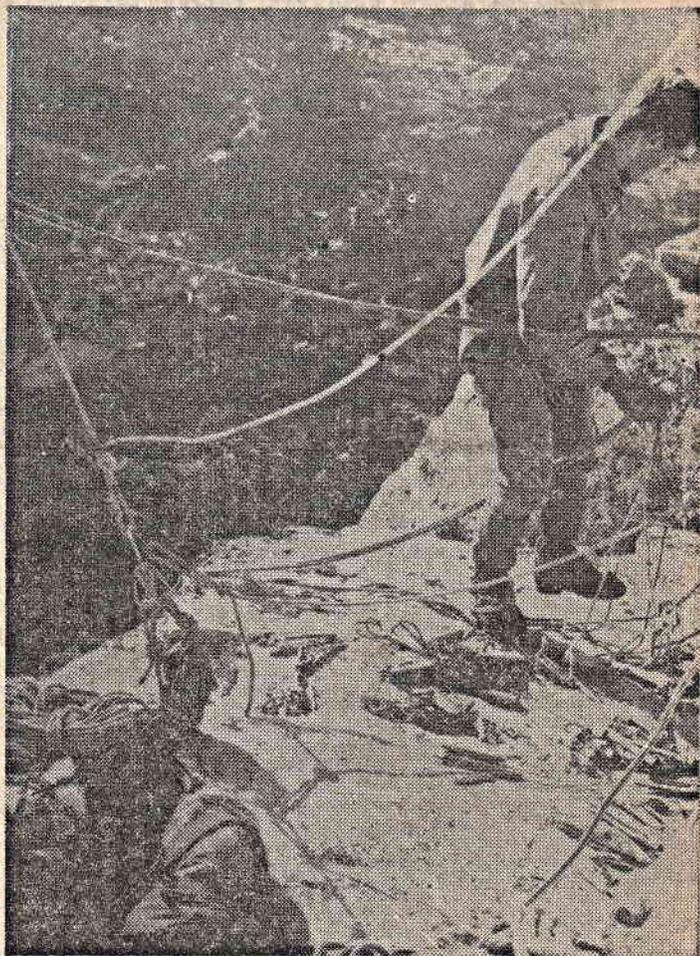
Leurs repas se composent de viande, de fruits, soupe chaude le soir, comme boissons, jus de fruit du thé et de l'eau. Parfaite alimentation pour sportifs.

Je vous parle tout le temps de Jean-Louis et d'Alain, mais il ne faut pas pour autant oublier Jean et Maurice. Leur travail est moins spectaculaire, mais sans eux il n'y aurait pas d'escalade possible. Ils sont en effet chargés du ravitaillement en eau et nourriture, de la cuisine, de la vaisselle (eh oui ! faut bien la faire) de l'entretien du camp mais surtout « d'assurer » les alpinistes et de les guider : celui qui reste en bas voit beaucoup mieux les passages faciles que celui qui a le nez collé contre la paroi.

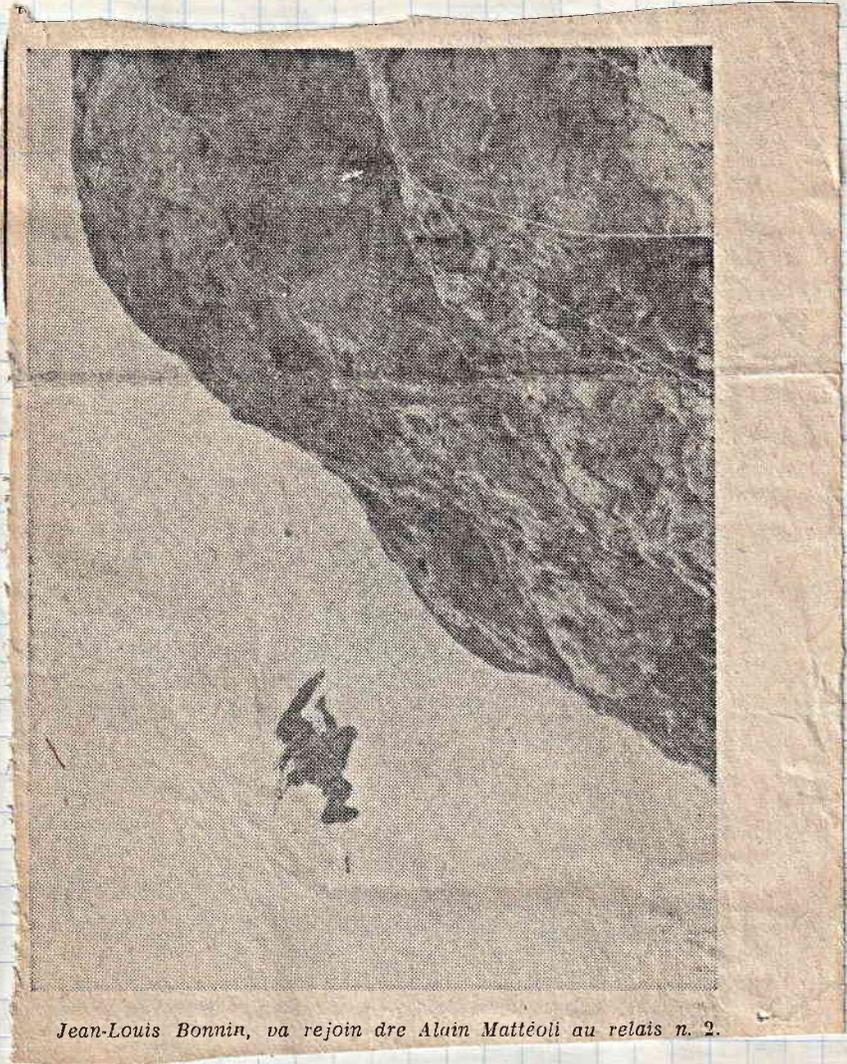
D'après les prévisions ils arriveront au sommet dans la journée de vendredi.

Bonne chance et courage.

**Pierre COTTIN.**

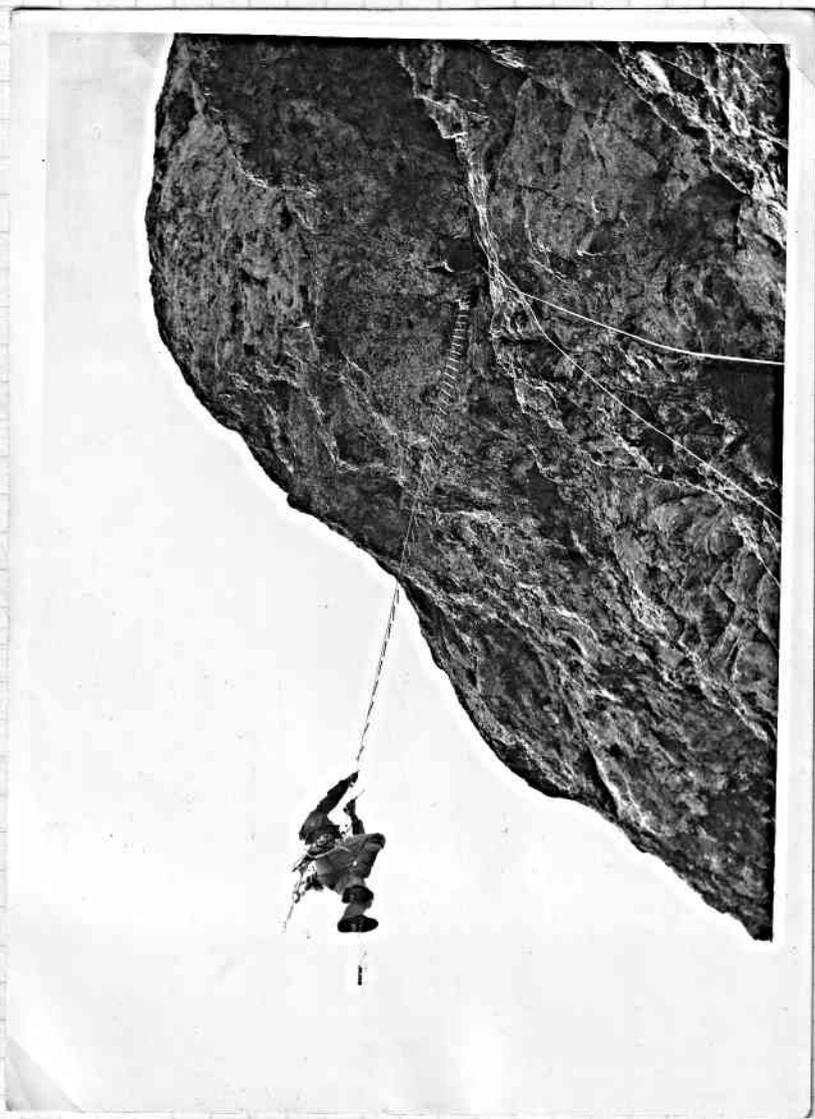


Jean-Louis se prépare à remonter. A ses pieds une vue partielle du matériel. Au fond on aperçoit le village du Revest, et le lavisement Barjot.



*Jean-Louis Bonnin, va rejoindre Alain Mattéoli au relais n. 2.*

et rejoint Alain

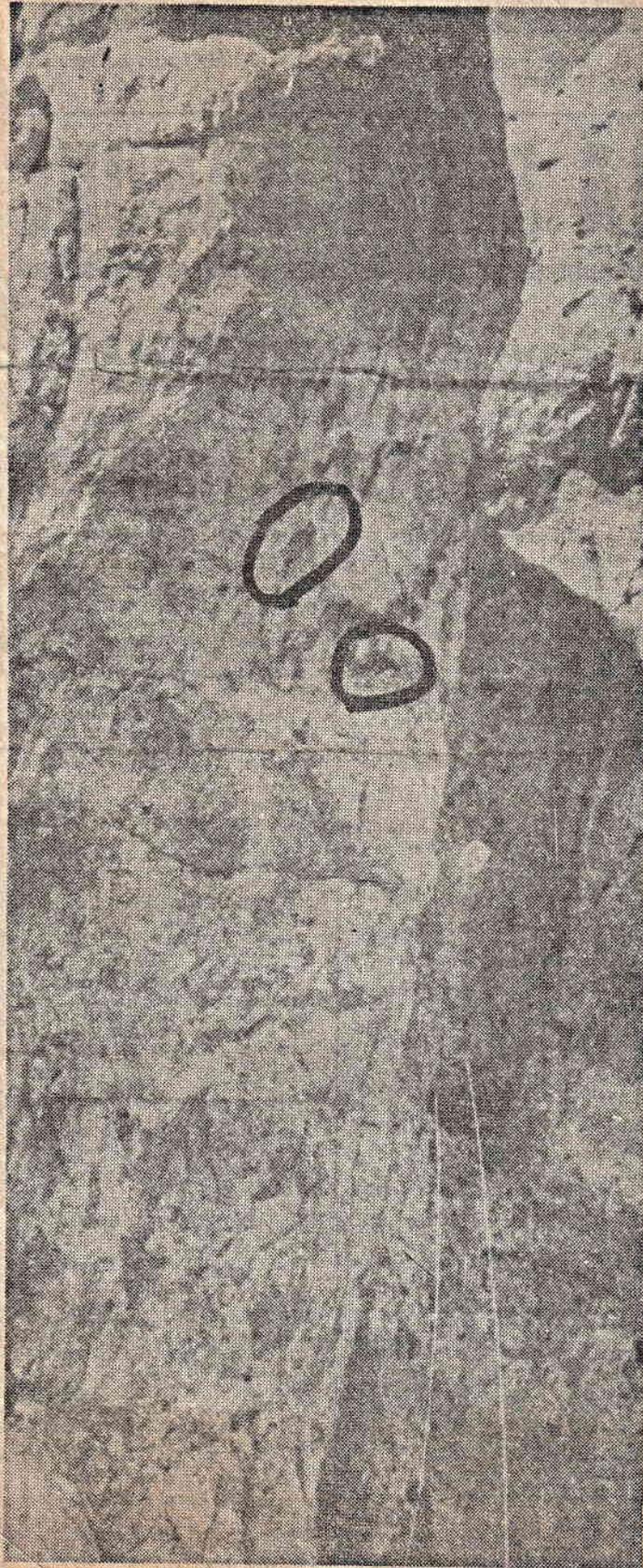




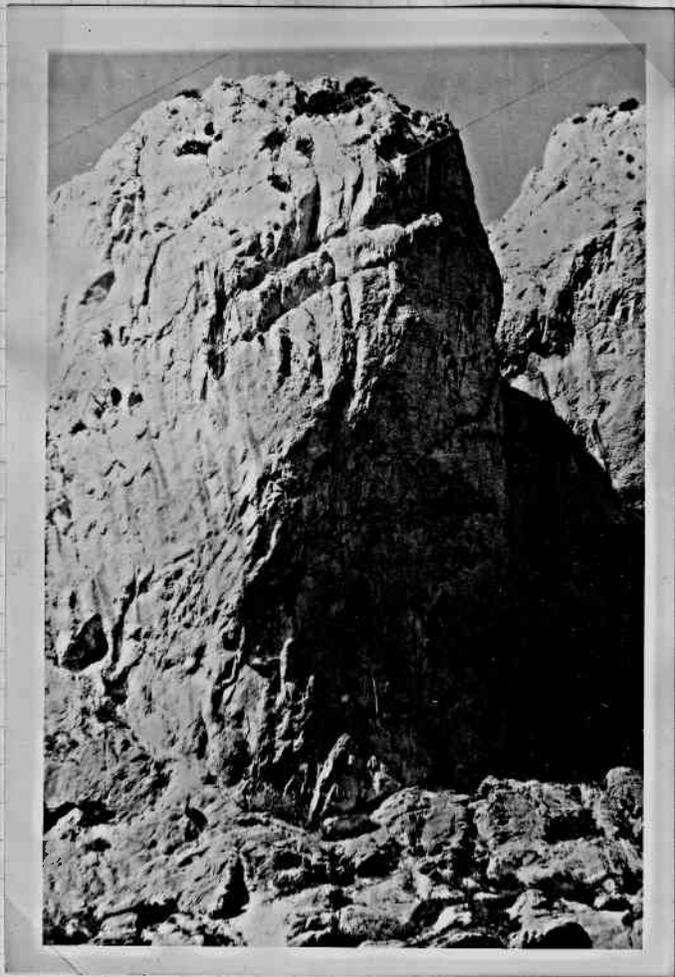
Cette fois ci le "roik" est vaincu



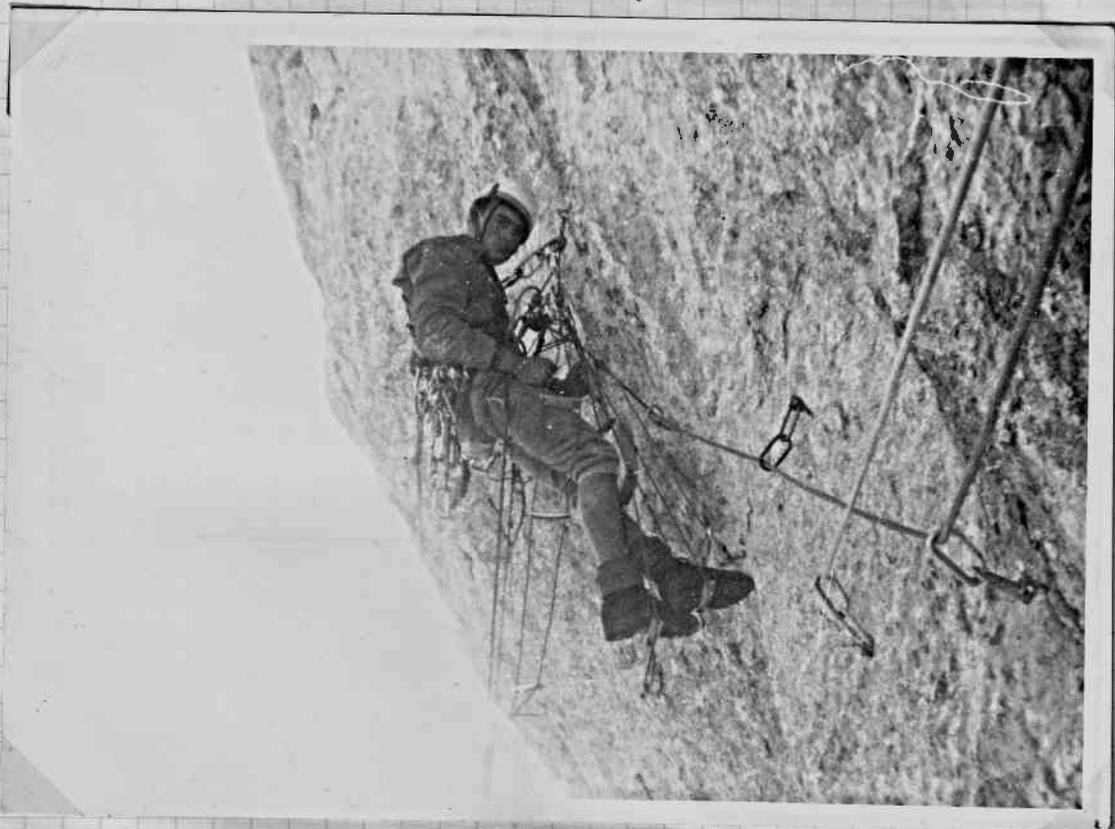
**LES QUATRE JEUNES VARAPPEURS  
ONT ATTEINT, HIER, LES 60 MÈTRES  
VAINCRONT-ILS LE SURPLOMB  
AUJOURD'HUI ?**



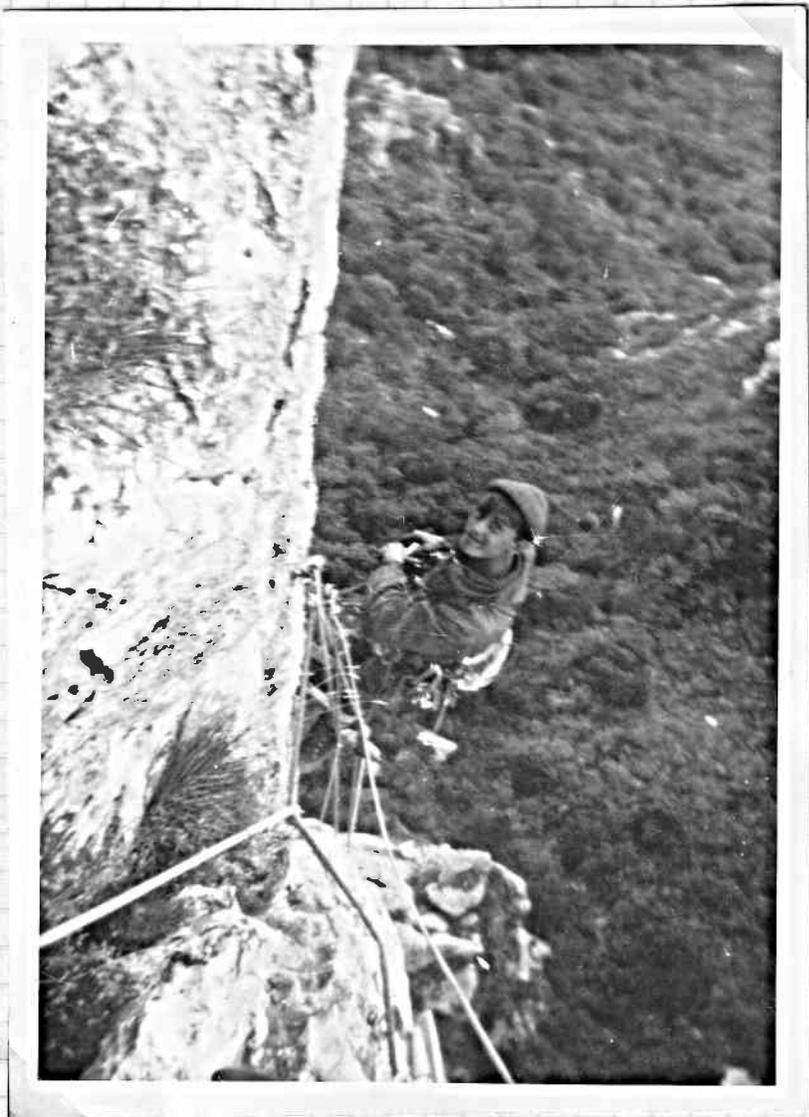
*Jean-Louis Bonnain (le plus haut) et Alain Mattéoli (en dessous), photographés hier après-midi. Ils ont dépassé soixante mètres. Ils continuent de progresser normalement.*



et la sarabande des pitons recommence



Troisième passage

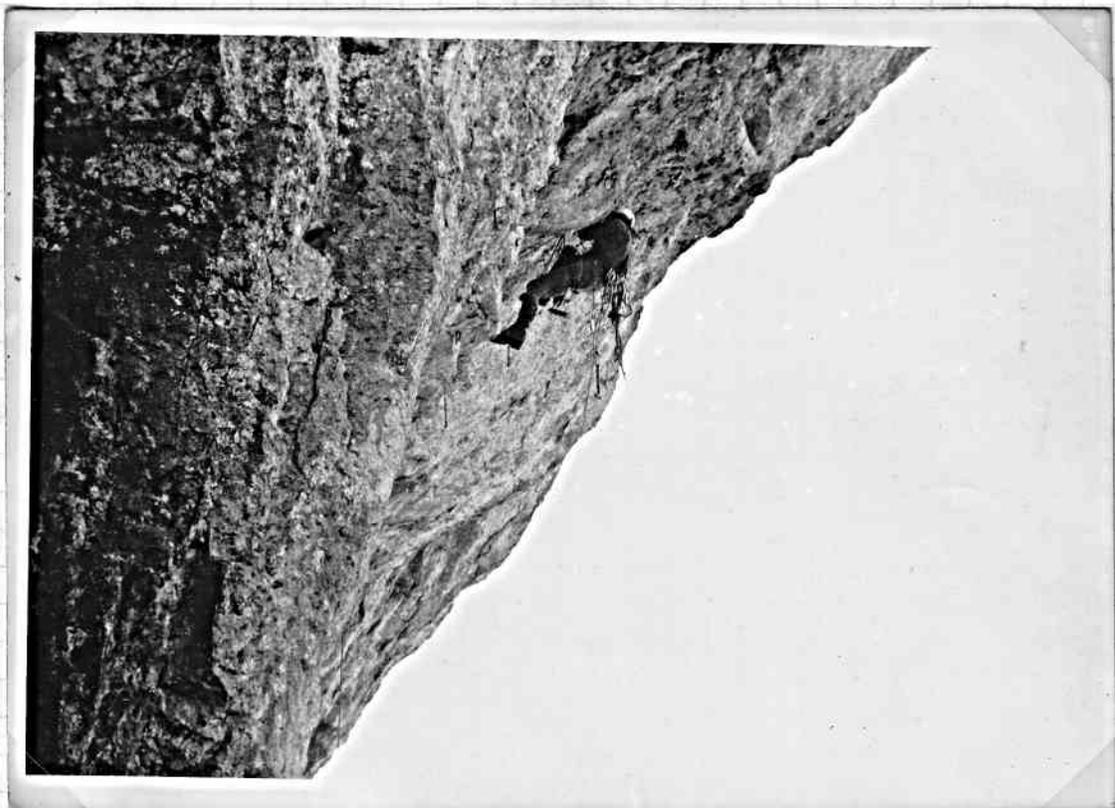




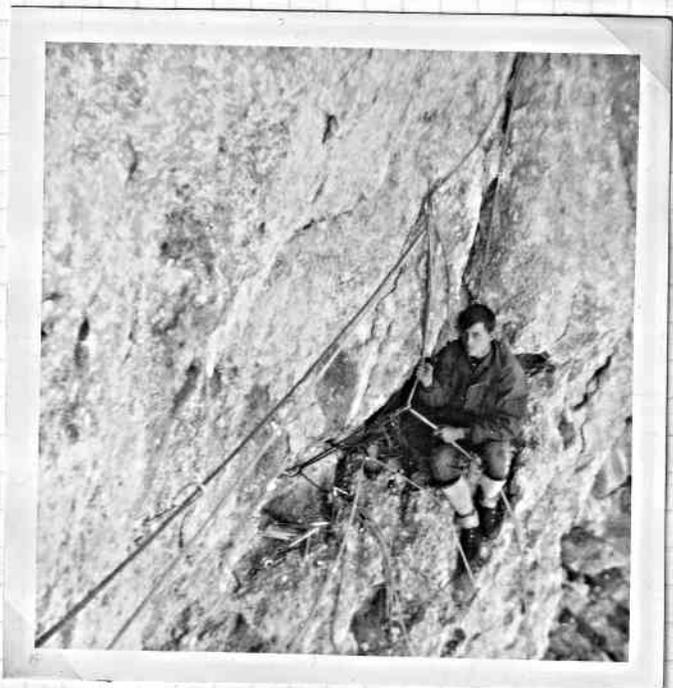
la seule place  
confortable de la  
paroi !!

Nouvelle chute, c'est  
la cinquième .....

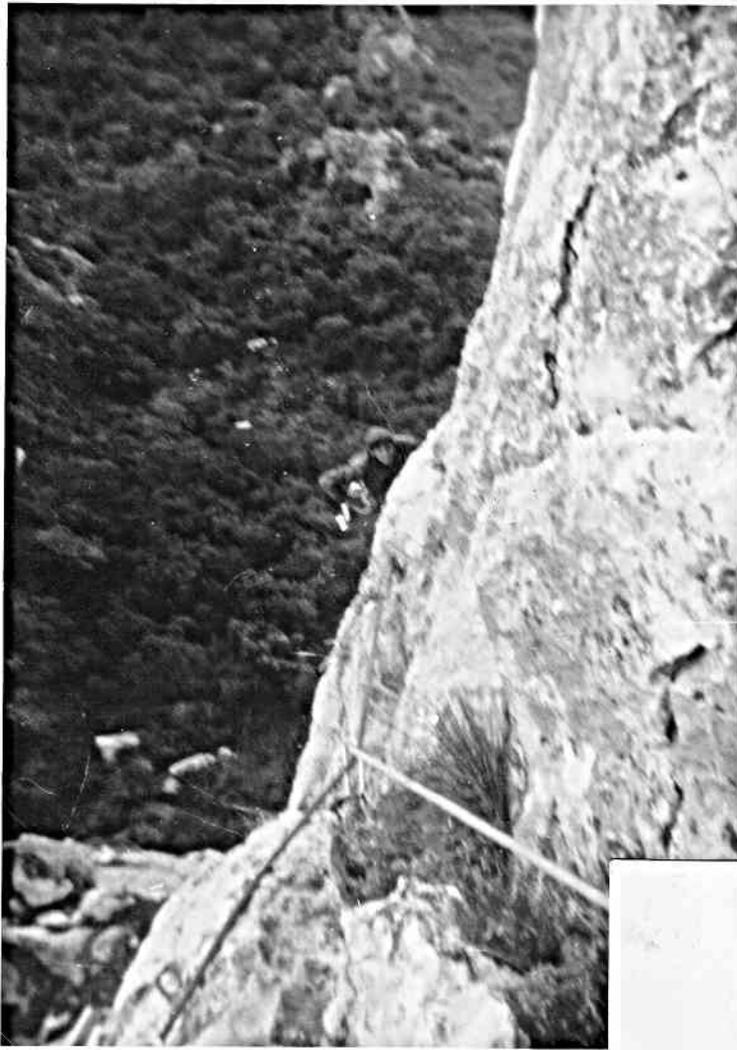




Comme une araignée au bout de  
son fil - - - - -

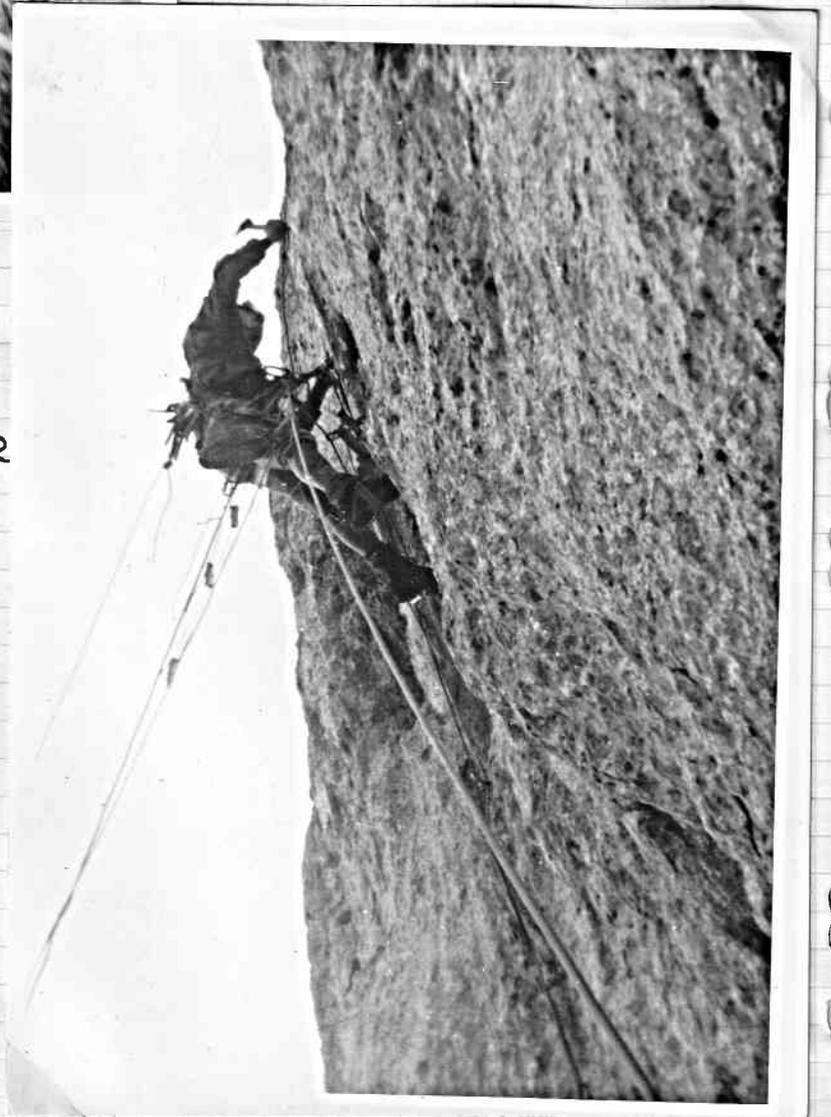


que retient. orlèvement  
une paire de mains  
amies - - - - -



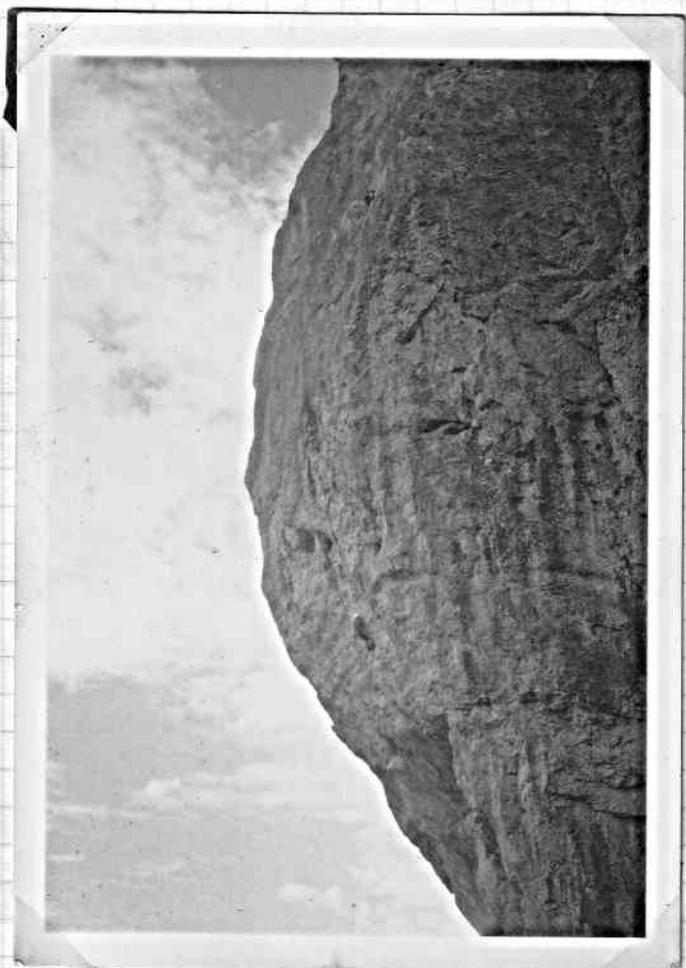
Quatrième longueur - - -

Tiens ; c'est presque  
vertical - - -



La victoire se dessine  
dans le  
soleil couchant

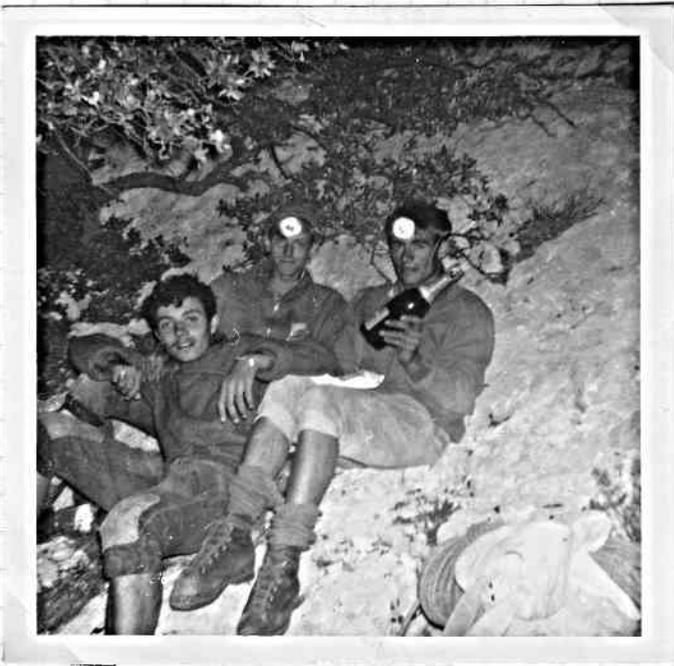
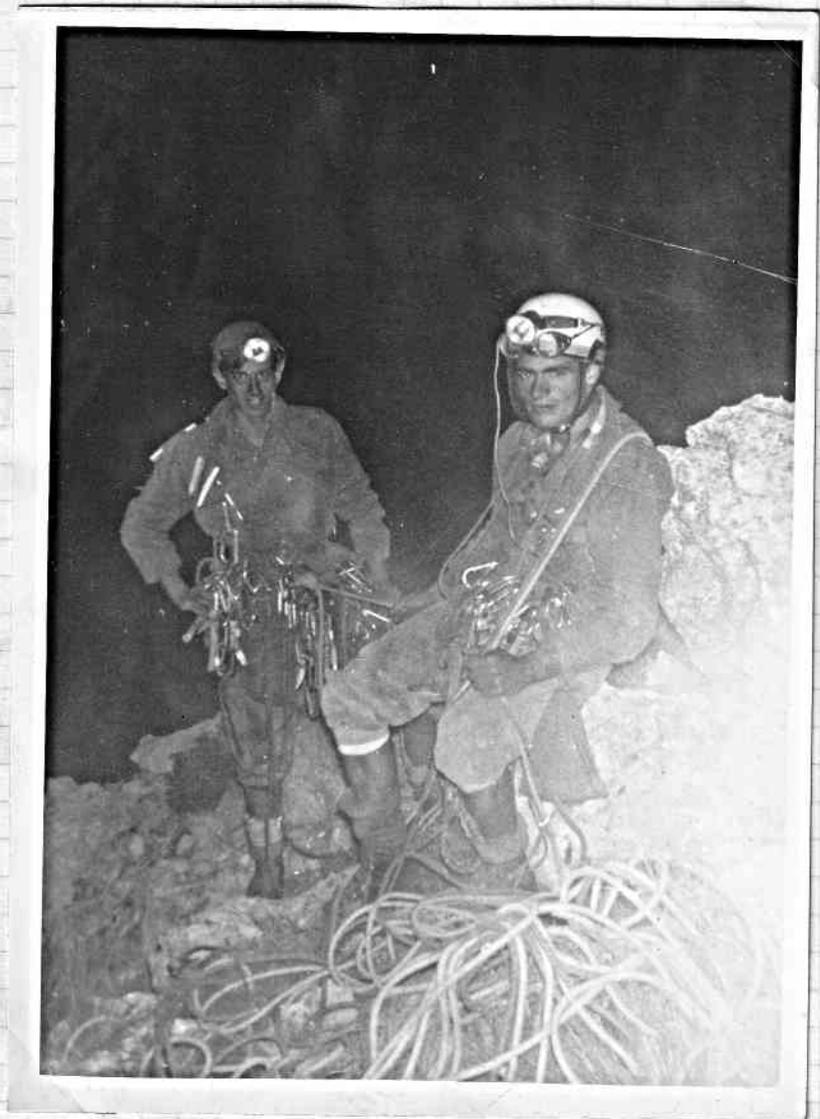
Deux petits  
hommes sur l'immense  
plaque de rocher ----

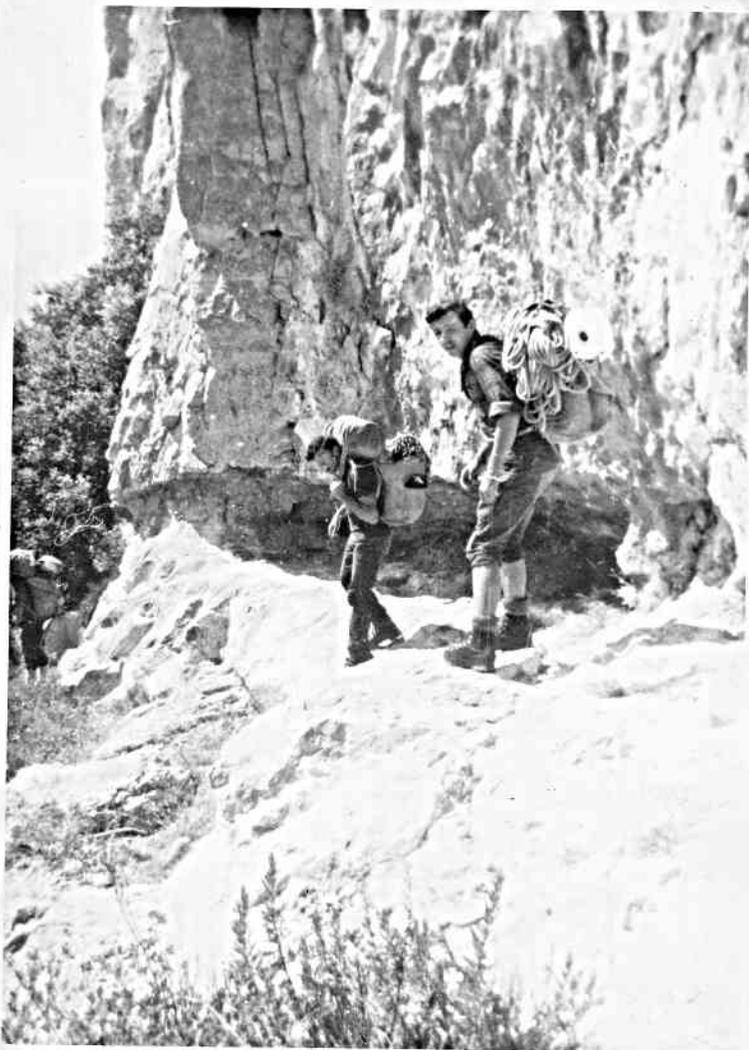




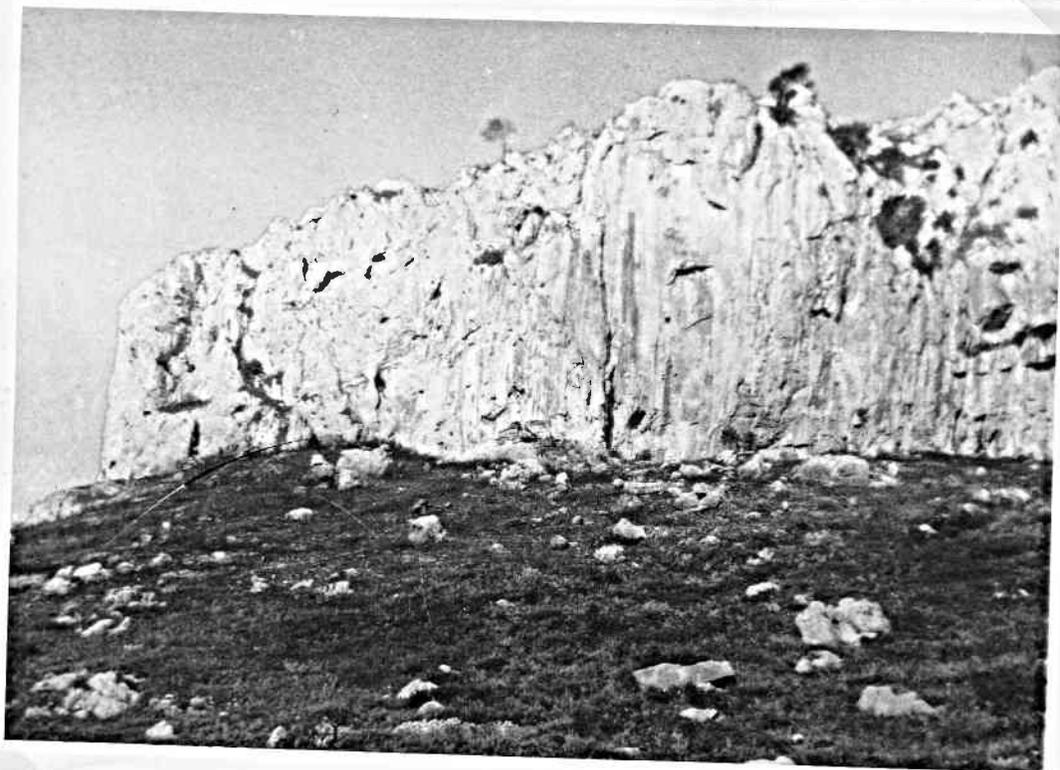
Derniers mètres - - -

et c'est la victoire - - - le  
champagne coule à flot - - - Yumm!!!





Le lendemain,  
retour vers la  
vallée .....  
et dernier regard  
vers ces belles  
falaises.



DIMANCHE 29 AOÛT 1965

# Les 4 jeunes varappeurs toulonnais ont réalisé l'exploit Le surplomb du Mont Caume vaincu vendredi, à 20 h. 30 après 45 h. 30 d'escalade

Le surplomb du Mont Caume a été vaincu vendredi soir à 20 h. 30 !

C'est l'exploit peu ordinaire réalisé par 4 jeunes Toulonnais : Jean-Louis Bonnin, Alain Matéoli, Jean Ruysen et Maurice Duchêne.

Il a fallu 6 jours et 45 heures et demi d'escalade effective pour atteindre le sommet. Cela au prix de sérieuses difficultés. Pour la centaine de mètres d'escalade, pratiquement suspendu dans le vide, Jean-Louis Bonnin dut planter plus de 100 pitons et percer 12 trous.

Il lui fallut, entre autres, 17 heures pour progresser de 10 m.

Mais un problème ardu était posé par un toit de 4 m. qu'il fallait à tout prix passer.

Rappelons que le surplomb du Mt Caume était la difficulté principale à vaincre dans la région.

On sait qu'une cordée toulonnaise avait tenté, il y a quelque temps, l'escalade, mais dut abandonner.

D'autre part une équipe de Marseillais avait projeté il y a quelques semaines de réaliser cette première.

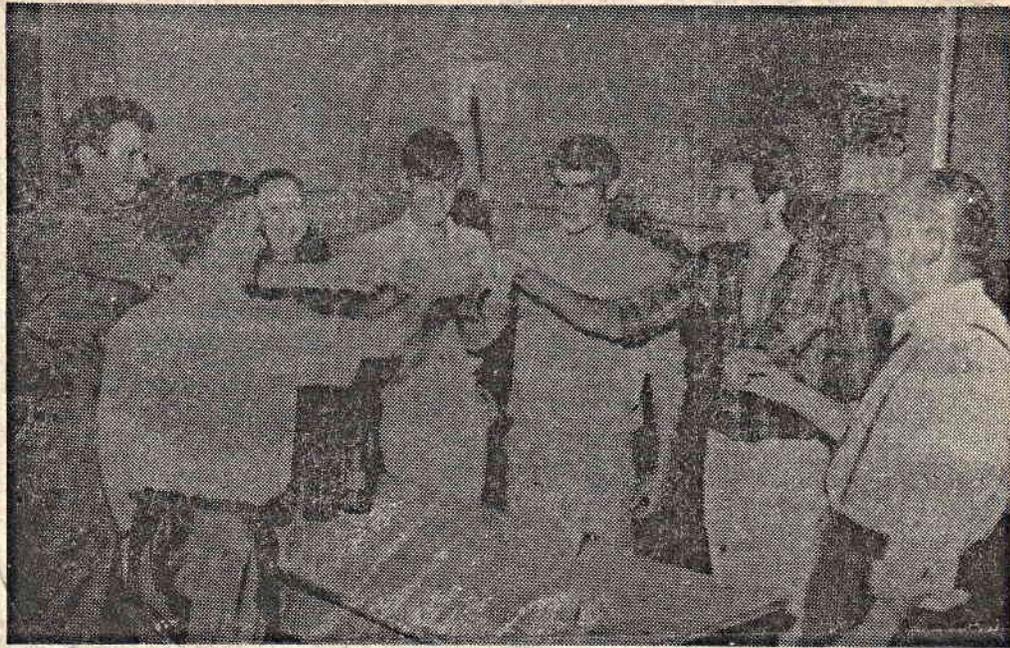
Nos jeunes Toulonnais avaient décidé de ne pas laisser à d'autres les lauriers du vainqueur.

Qu'ils soient vivement félicités pour cet exploit sportif peu ordinaire. Nous leur souhaitons le succès qu'ils méritent pour leurs prochaines tentatives.



20 h. 30, au sommet du Mont Caume. ça y est, on a réussi.

## Réception au « Petit Varois - La Marseillaise »



*Trois des jeunes varappeurs ont été reçus hier soir dans les bureaux de notre rédaction.*

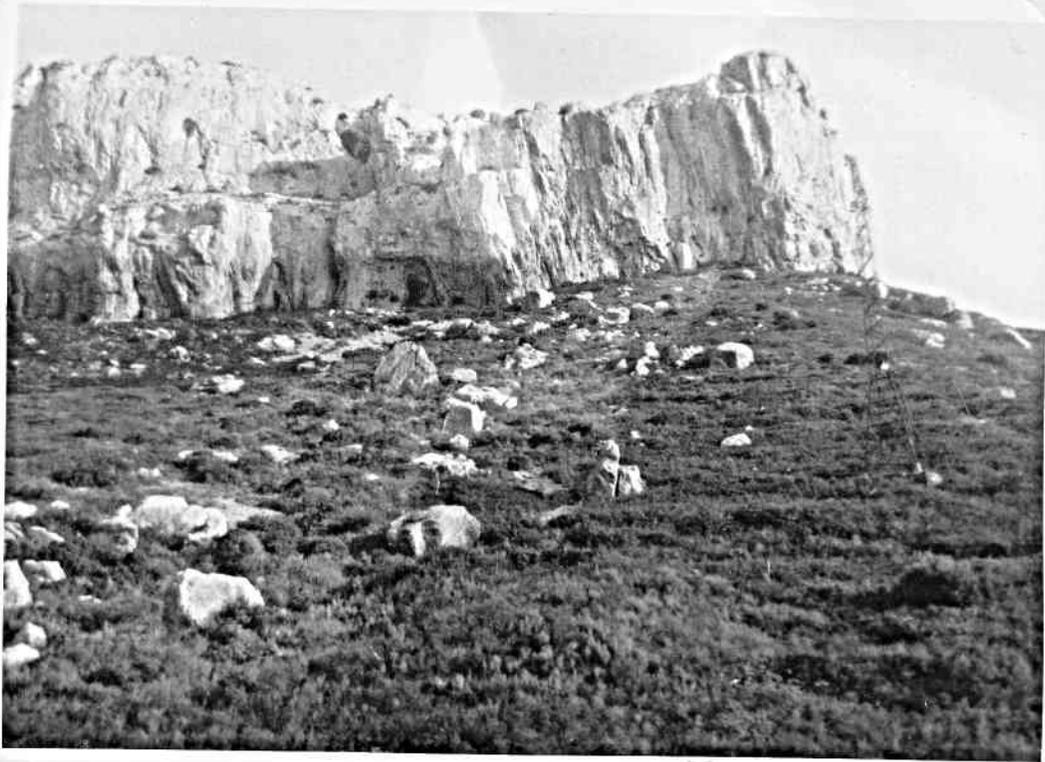
Les 4 jeunes varappeurs toulonnais étaient hier après-midi les hôtes du « Petit Varois ».

Ils ont été reçus par notre directeur Paul Argiolas entouré de Marcel Keranguevin, André Meriadec, Philippe Benoit qui

jour fixa l'exploit sur la pellicule, René Bozzi, Louise Baron.

Les jeunes Toulonnais ont remercié « Le Petit Varois » pour l'encouragement qu'il leur a témoigné. Ils ont souhaité que

plus nombreux encore les jeunes viennent les rejoindre et partagent les immenses joies que procure la victoire sur les difficultés que présente cette grande dame : la montagne.

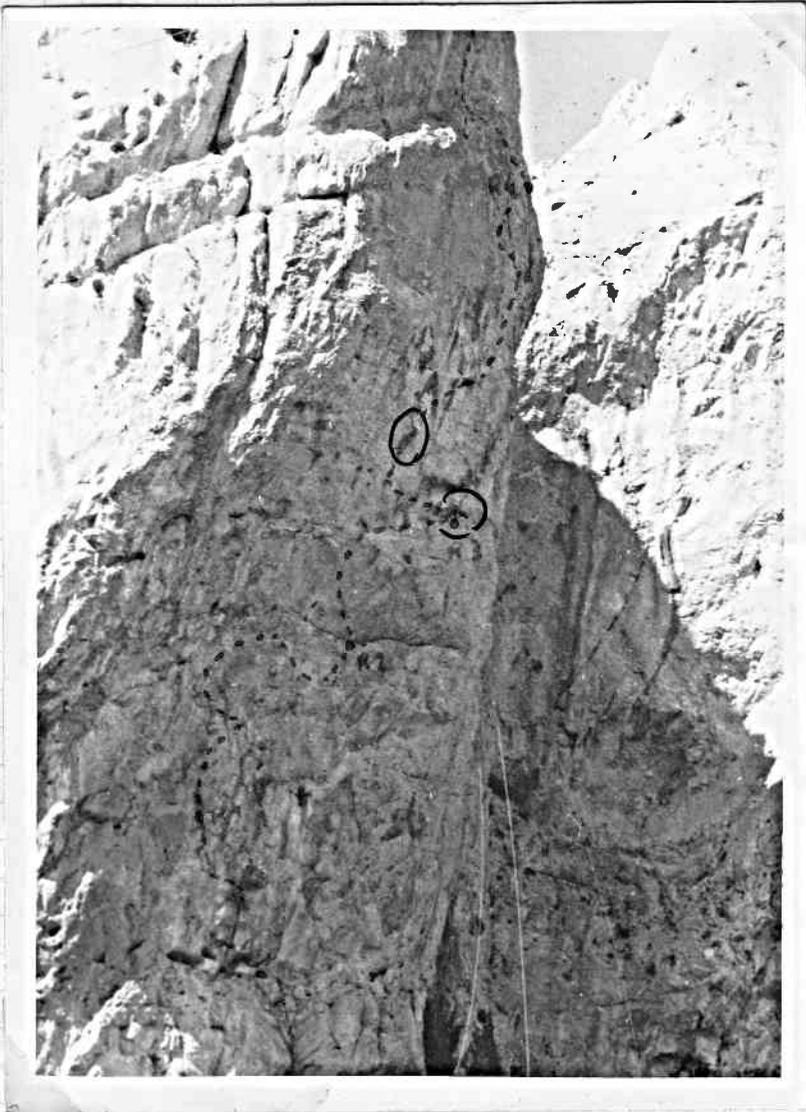


*Descente interminable* -----

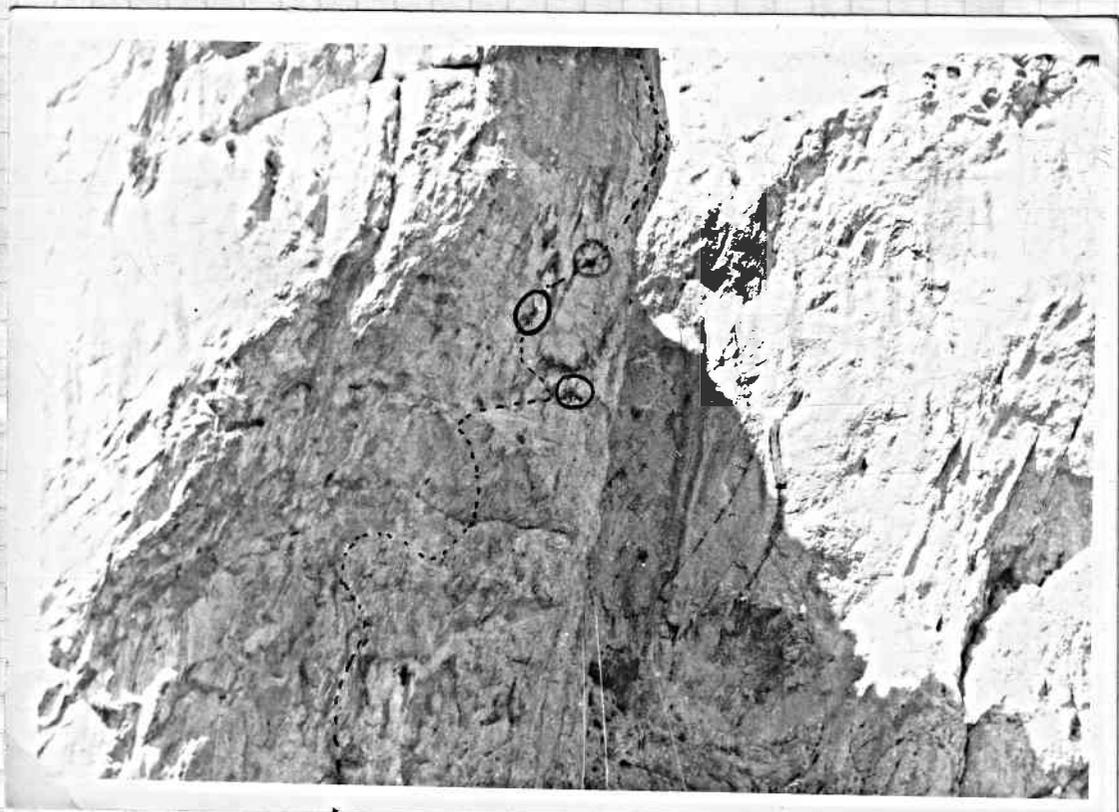


Neam ă la civilizație





Magnifique voie -----  
quand entendras tu  
de nouveau , le  
clai ritement du  
marteau sur les  
pitons.-----



# LE CLUB ALPIN A INAUGURE SA NOUVELLE SALLE DE REUNION

## ... Et fêté M. Jean-Claude Bourilhon, le premier aspirant-guide toulonnais à Chamonix

La section varoise du Club Alpin Français a donné, hier soir, à 19 heures, dans son local du Patronat, 25, rue Victor-Clappier, un apéritif d'honneur pour fêter... quatre événements : le premier concernait l'un des membres, Jean-Claude Bourichon, qui vient d'être reçu second au dernier stage des aspirants guides de Chamonix. C'est la première fois que Toulon peut s'enorgueillir d'un tel succès, acquis devant un grand nombre de... Chamoniards.

Cette réussite exceptionnelle lui vaut deux médailles : l'insigne d'aspirant guide et la médaille « Jeunesse et Sports » attribuée par le ministre aux meilleurs de cette noble spécialité.

Le deuxième objet de la réunion était aussi de fêter l'exploit réalisé par quatre jeunes Toulonnais du 26 août au 2 septembre 1965, qui ont escaladé une façade particulièrement abrupte et difficile du Mont Caume. Ce sont respectivement Jean-Louis Bonin, Alain Matteoli, Jean Ruissen et Maurice Duchêne. Cet exploit, car à leur âge et vu les difficultés de l'escalade, c'en est un, leur vaut une médaille attribuée par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Le troisième événement de la soirée du Club Alpin Français du Var était, lui, l'inauguration de la salle mise définitivement et exclusivement à la disposition de la section alpine par le Patronat. Une salle refaite, joliment décorée, qui permettra au

club de poursuivre ses activités et d'accélérer son développement.

Enfin, le succès de la section toulonnaise, la renommée qu'elle acquiert dans la ville et dans le département, voire... à Chamonix, méritaient d'être récompensés. C'est ce que fit M. Petit, en remettant au président du club à Toulon, M. Turc, une plaquette « Jeunesse et Sports » offerte par le ministre à la section toulonnaise.

L'énumération des raisons de cette réception, M. Turc, le président du club, la fit au cours d'une courte allocution, où il remercia notamment les personnalités de leur présence à cette cérémonie. Il remit ensuite l'insigne d'aspirant guide à J.-C. Bourichon : « Mon vieux camarade de cordée, malgré son jeune âge », dit-il, en lui donnant l'accolade, puis la médaille « Jeunesse et Sports ».

Après le président, c'est M. Petit qui devait prendre la parole. Il tint à souligner le très beau « palmarès de la section alpine toulonnaise ». Après avoir félicité les quatre jeunes Toulonnais de leur exploit du Mont Caume, il leur remit une médaille, souhaitant que l'ensemble de la jeunesse toulonnaise et française suive ce bel exemple.

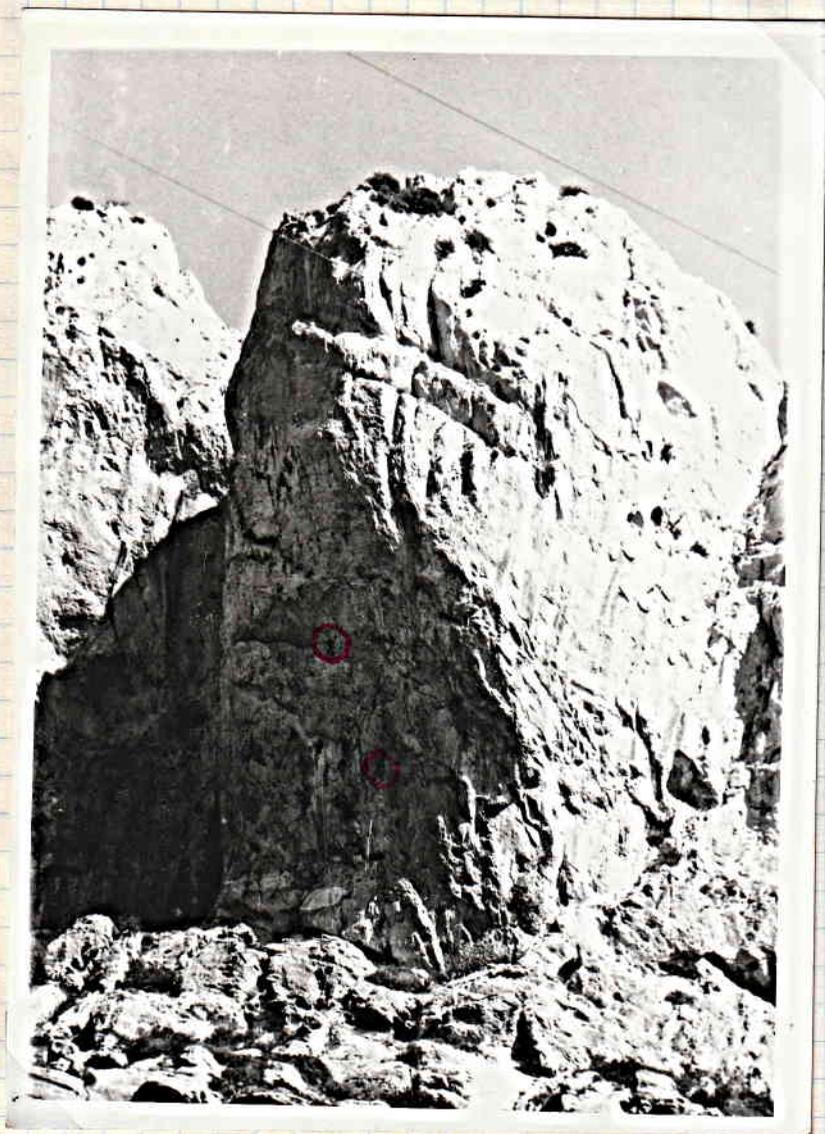
Parmi l'assistance, on relevait la présence de MM. Petit et Allegro, de M. Marec, directeur des Heures Libres de la Jeunesse, de M. Ferlin, président de la Société des Sciences Naturelles, de M. Caffarena, représentant

la mairie de Toulon, de Me Gabet, président du Ski-Club, de M. Alphan, président des Excursionnistes Toulonnais, de M. Ripaud, directeur du grand magasin de sports « Plein Air », des membres du bureau de la section toulonnaise du Club Alpin Français : Mme Ulisse, vice-présidente, et M. Ulisse, de Mlle Zatzpine, secrétaire, de M. Tony Auger, trésorier, de Mme Boizard, bibliothécaire et service culturel, etc...

Grâce à cette nouvelle salle, le Club Alpin Français va renforcer ses activités habituelles.

Certes, tous les membres du club ne pourront assister, chaque jeudi (de 16 h. 45 à 20 h. 30) aux réunions hebdomadaires. Mais les rencontres seront désormais régulières. Comme à l'accoutumée, deux ou trois sorties par week-end seront organisées cette saison, soit randonnée, soit escalade ou escale d'escalade, soit ski de montagne à partir de décembre (l'été, on ne fait que de l'alpinisme pur, comme les camps de montagne). Tous les membres — venus de tous les horizons — sont naturellement invités à retrouver l'ambiance si agréable et si particulière des réunions. On peut dire aussi, si originale, puisqu'il n'y a aucune condition d'âge pour entrer au club, qui accueille tous les « aspirants membres » de 7 à 77 ans... D'ailleurs, parmi les 160 membres de la section toulonnaise, on compte environ 50 pour cent de femmes...

A. PERRIER.



Arrogance de la nature, tu es ramolée

la tête haute

---

l'équipe.

4 hommes.

8 jours.

46 heures d'effort.

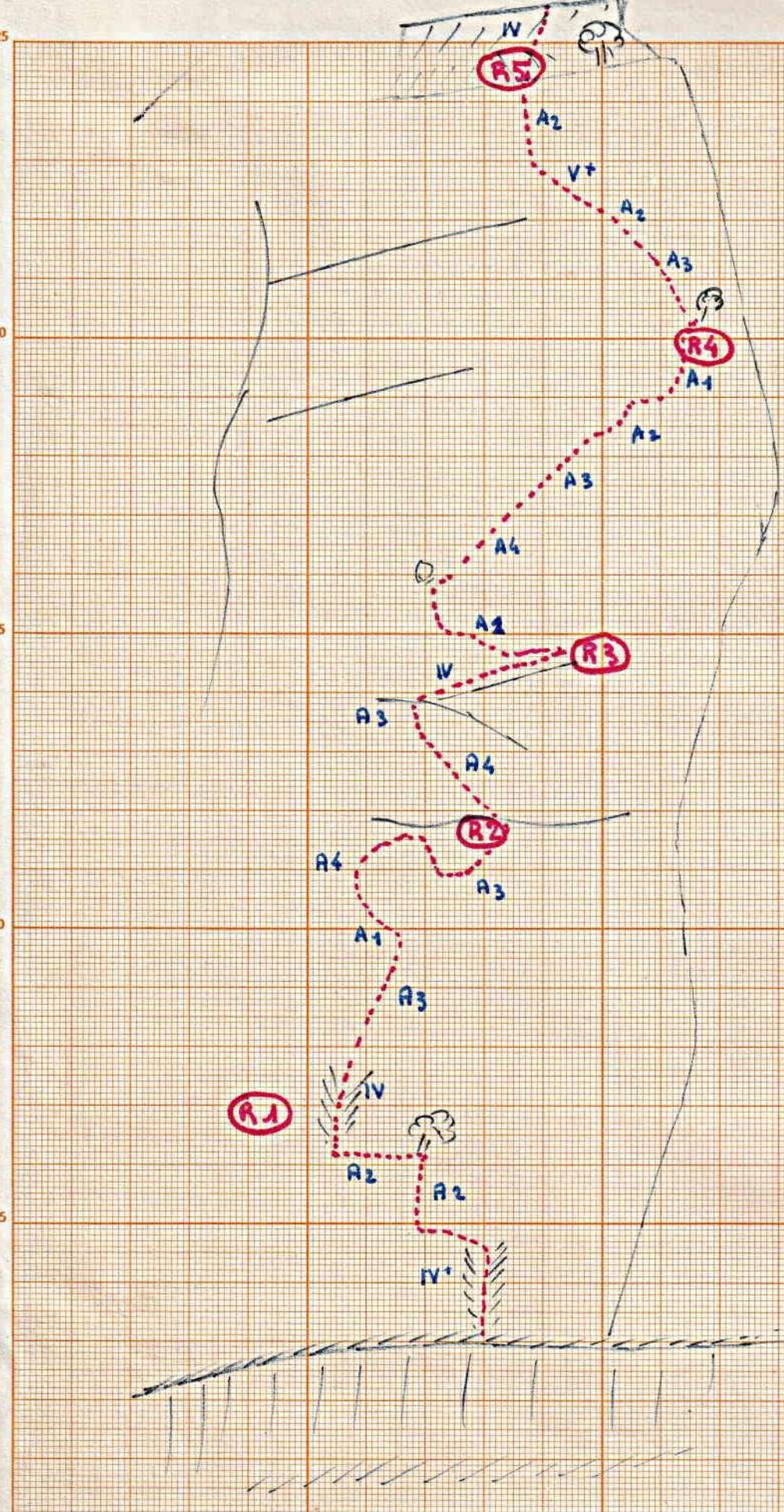
320 kg. de matériel

120 mousquetons

200 pitons.

100m de corde

tout ça pour 120m de paroi.  
mais quelle PAROIE.



Voie ED supérieure

- 100 pitons
- 12 expansions.
- 5 coins de bois.
- encadrement 40 mètres.

GRAND SURPLOMB  
du  
Mont CAUMES. (VAR)

PENTECOTE ENTRE CIEL ET TERRE

# DEUX MARSEILLAIS

Rééditant l'exploit d'une cordée toulonnaise, l'an dernier

## ont réussi l'escalade de la falaise en surplomb DU MONT CAUME

Accrochés à la falaise  
en surplomb du Mont Caume

### Ils ont dormi à 60 mètres au-dessus du vide !

A voir ces deux jeunes gens chargés d'un lourd fardeau descendre d'un pas régulier le versant qui du Mont Caume dévale vers le Revest, comment imaginer qu'ils viennent de signer une nouvelle prouesse de l'alpinisme ?

Les pétanqueurs du dimanche continuent leur partie pendant qu'ils se délestent de leurs sacs et les arriment dans une 2 CV rouge.

Au-dessus d'eux la falaise du Mont Caume découpe dans le ciel nuageux de ce lundi de la Pentecôte son incroyable profil en forme de tête humaine.

Le surplomb c'est le menton, cette encoche dans la roche une lippe dédaigneuse et voici le nez bourbonien, puis un front couronné d'une dentelle de pierre.

Ce sphinx gigantesque au regard braqué vers le Nord-Est était inviolé jusqu'à l'année dernière. En août 1965, deux alpinistes toulonnais ont mis six jours à découvrir le secret de son ascension.

Et samedi dernier, les deux alpinistes marseillais n'avaient que leur congé de Pentecôte pour réaliser l'exploit à leur tour.

Profitant des indications fournies par leurs devanciers et aussi de quelques pitons laissés par eux dans la paroi, ils ont réussi au-delà de leurs espérances.

« Nous sommes partis dimanche à 6 heures du matin, ont expliqué Pierre Vidailhet et Claude Duvillier, tous deux membres du Club Alpin Marseillais.

« A 15 heures nous sortions du surplomb dont le revers est de 30 mètres et nous arrivions à la plate-forme où nous avions résolu de bivouaquer. Large de 50 centimètres, longue de 2 mètres, elle ne pouvait abriter que l'un de nous pour la nuit. L'autre devait coucher dans un hamac ».

Ce fut Claude Duvillier qui bivouaqua — expérience nouvelle pour lui — à 60 mètres au-dessus du vide dans son hamac accroché à des pitons.

Pierre Vidailhet s'installa tant bien que mal dans sa portion de roche. Et le soir, puis la nuit passèrent. Protégés par leur duvet, ils ne souffrirent pas outre mesure du froid et de leur balcon minéral contemplèrent le couchant sur la rade, puis les mille feux de la nuit.

Au matin, une barre noire couvrait l'horizon à l'Est, qui ne présageait rien de bon.

Le vent s'était levé. Claude évoque ce moment :

« J'ai dit à Pierre, regarde ce qui se prépare. Vite on y va ».

A 7 heures lundi ils reprirent l'ascension et à 13 heures ils débouchaient au sommet, 100 mètres plus haut que leur base de départ.

— Quelle est la partie de l'escalade qui vous a le plus éprouvés ?

Ils sourient :

— C'est pour aller de la 2 CV au pied de la falaise avec sur le dos des sacs pesant plus de 25 kilogs. Pensez, nous avons dû amener à pied-d'œuvre 80 pitons, 60 mousquetons, tout notre matériel d'escalade et les cordes en nylon : une grande corde de 90 mètres qui nous reliait à nos sacs laissés au pied de la paroi, deux cordes de 40 mètres, un va et vient...

— Voulez-vous dire que l'ascension a été relativement facile ?

— Non elle est difficile, mais pas excessivement. C'est bien plus dur que les calanques de Marseille-Veyre. Ici la difficulté est permanente. Nous sommes constamment en surplomb avec les pieds à 50 centimètres de la paroi soutenus par les baudriers et les cuissards qui enserrèrent nos poitrines et nos jambes.

Et il n'y a pas dans toute la région une figure de proue aussi magnifique. C'est vraiment une très jolie voie.

Nous leur disons au revoir.

Demain à Marseille ils reprendront leur métier, Claude dans un atelier de modelage mécanique à Castellane, Pierre au dépôt SNCF de La Blancarde. Leur endurance et leur amitié fortifiées par les difficultés surmontées en commun.

Leur rêve serait de devenir des professionnels de la montagne, à Chamonix, mais ils savent combien la porte est étroite surtout pour les varappeurs qui n'ont pas la chance d'habiter la fameuse vallée savoyarde. — En attendant, ils mettent à profit leurs week-end, leurs congés et peut-être une nuit prochaine verra-t-on encore leurs lampes frontales clignoter dans la montagne toulonnaise ?

F. M.



De gauche à droite : Pierre Vidailhet, Claude Duvillier (les deux Marseillais qui s'attaquent au surplomb du mont Caume) et Jean-Louis Bonnin (l'un des vainqueurs de l'année dernière.)

En août 1965, deux jeunes Toulonnais de 19 ans, Jean-Louis Bonnin et Alain Mattéoli, membres du Club Alpin Français, section Provence, s'attaquaient à une première impressionnante : le grand surplomb du mont Caume.

Durant les 6 jours que dura l'escalade, « Le Petit Varois » relata la lente progression, les difficultés, les angoisses et la joie finale de ces hardis alpinistes.

L'expérience était périlleuse, chacun dut en convenir. Ainsi l'office de la Jeunesse et des Sports de notre région qualifia l'exploit de remarquable et récompensera les auteurs par une médaille.

Hier ce sont deux Marseillais de 21 ans, membres également du C.A.F., section Provence, qui sont partis à l'assaut du terrible surplomb dans l'intention de rééditer l'aventure. Pourquoi ?

« Parce que, disent-ils, le grand surplomb du mont Caume est un des plus impressionnants et pour le plaisir de faire de très jolies « voies ».

Mais les jeunes gens, s'ils bénéficient des « traces » de la première escalade n'en avaient pas moins du mérite puisqu'ils ont abouti en 2 jours. Et pour cela, ils ont bivouaqué à même la paroi toute la nuit de dimanche à lundi en couchant dans des hamacs.

100 m. de hauteur pour 30 m d'avancée, voilà qui précise l'aspect périlleux de l'entreprise. Mais Pierre Vidailhet qui est cheminot de son métier, et Claude Duvillier, modèleur mécanicien, sont d'une trempe peu commune.

Initiateurs de montagne à la F.F.M., ils ont derrière eux 5 ans pour le premier et 3 ans pour le second, de pratique d'escalades.

Leurs armes ils les ont faites dans les calanques près de Marseille. Ces calanques réputées pour être l'une des plus grandes écoles d'escalades. Leurs exploits sont malgré leur jeune âge très éloquentes :

Pierre Vidailhet a effectué la première de la face nord directe de la Pierre André, en Ubaye (près de Barcelonnette), les 20 et 21 mai derniers, avec un camarade, Vincent Bourges.

Il compte avec Claude Duvillier (alias Claudius) les premières artificielles des toits de Sugiton (près de Morjou) une directe au socle de la grande Candelle (la tour de La Lecque).

Claude est de Castellane et Pierre de la Blancarde. Tous deux fréquentent le C.A.T., rue des Feuillands. Ils ont pour modèle le prestigieux Livanos, escaladeur très connu qui a ouvert, il y a 6 mois, la directissime de la Concave et est entre autres un spécialiste des pics des Dolomites.

terme. Ils connaissent les difficultés qu'ils ont à vaincre. Ils savent ce qu'est le franchissement d'un aplomb.

Le sport qu'ils ont choisi est dur, il demande volonté, endurance et muscles. Il demande surtout ce sentiment indéfinissable qu'est le plaisir de vaincre et de savoir regarder la nature telle qu'elle semble n'être que après les patients efforts de l'escalade.

## A 18 h., hier c'était le retour au Revest

Hier à dix-sept heures, les deux alpinistes marseillais Pierre Vidailhet et Claude Duvillier, amorçaient leur descente vers le Revest.

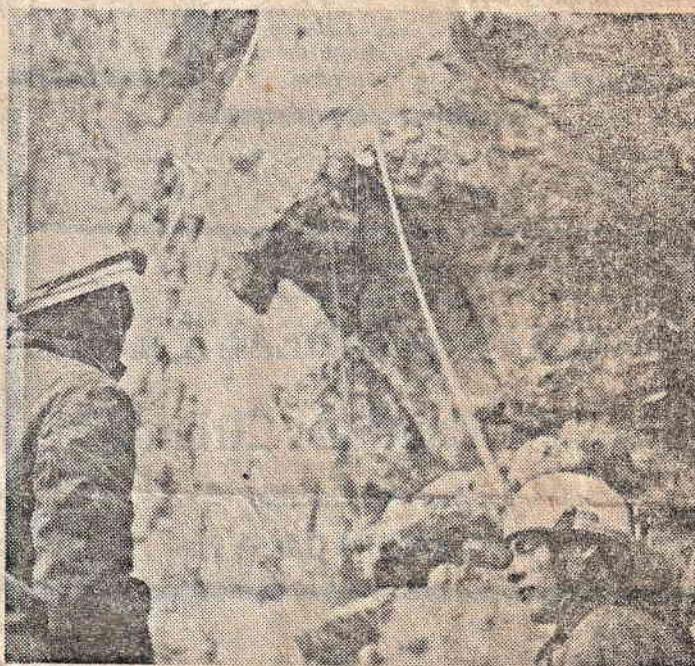
Une heure plus tard, ils préparaient un « pot » sur la place du Village, et nous confiaient leurs impressions enthousiastes :

« C'est une très jolie voie, la plus belle de la région sans doute ! Une magnifique figure de proue ! »

Nous ont-ils dit,

Nous reviendrons demain sur les péripéties de cette randonnée.

Comme on le voit, Pierre et Claude ne sont pas des « amateurs » au sens dangereux du



C'était l'année dernière Jean-Louis Bonnin et Alain Mattéoli s'apprentent à franchir le terrible surplomb de 30 mètres du mont Caume.